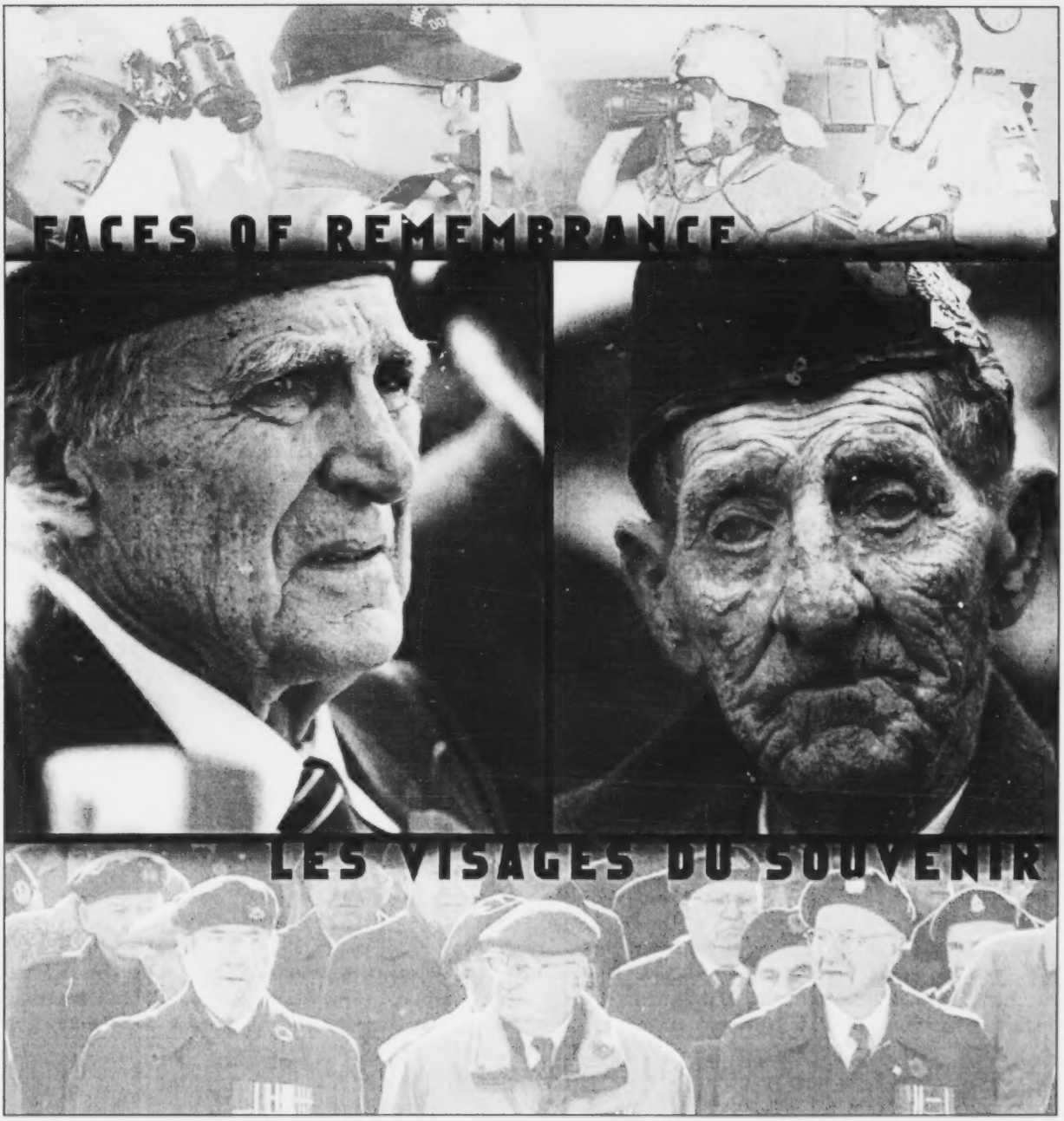
The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

22 November 2006, Vol. 9, No. 40 — Le 22 novembre 2006, vol. 9, nº 40

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro



Remembrance day/Jour du Souvenir	2-7	Navy/Marine	14-15
Army/Armée	10-11	Sand Leopards/Leopard C2	17
Air Force/Force aérienne	12-13	DND Photography Contest/Concours de photos du MDN	20

National Defence / Défense nationale

Canada

Remembering/Nous nous souvenons

MCPL/CPLC YVES PROTEAU

Roger Taillon, un ancien combattant, s'entretient avec M^me^ Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec, lors de la cérémonie du jour du Souvenir 2006 à la Place du Canada au centre-ville de Montréal et organisée par le 34^e^ Groupe-brigade du Canada.

Veteran, Roger Taillon chats with Lise Thibault, Lieutenant-Governor of Québec, during the Remembrance Day 2006 ceremony at Canada Place, in downtown Montréal, organized by the 34 Canadian Brigade Group.

MCPL/CPLC JO-ANNE VERREAULT

Cérémonie du jour du Souvenir à la garnison de Montréal le samedi 11 novembre dernier.

Remembrance Day Ceremony in the Montréal Garrison, November 11.

Remembrance Day Ceremony at the Cumberland Legion, Cumberland B.C. Bob Nicholsen, Canada Wreath Bearer (left front) and Col Jon Ambler, 19 Wing Comox, commanding officer, listen during Reveille.

Cérémonie du jour du Souvenir à la Legion de Cumberland, Cumberland (C.-B.). Bob Nicholsen, responsable de la couronne du Canada (en avant à gauche), et le Col Jon Ambler, commandant de la 19^e^ Escadre Comox, écoutent le Réveil.

CPL BOB MELLIN

Remembrance Day 2006 in Saint Jean-sur-Richelieu Québec.

Le jour du Souvenir 2006 à Saint-Jean-sur-Richelieu (Qc).

PTE/SOT GENEVIÈVE PELLETIER

MWO François Veillette of B Coy, 2 R22^e^R Valcartier during the Remembrance Day parade held on the USS Gunston Hall. MWO Veillette is part of the Integrated Tactical Effects Experiment (ITEE), taking place on the eastern seaboard. Participating in the ITEE are Canadian soldiers, sailors and airmen and women, along with ships from the Naval Task Group, G-Wagons, LAV III and Sea King helicopters.

L'Adjum François Veillette, de la Cie B, 2 R22^e^R Valcartier, lors du défilé du jour du Souvenir organisé à bord du USS Gunston Hall. L'Adjum Veillette participe à l'Expérience intégrée d'effets tactiques du 2 au 20 novembre, sur le littoral est. Prennent part à cette expérience des soldats, des marins et des pilotes, un groupe opérationnel naval, des véhicules G-Wagon, des VBL III et des hélicoptères Sea King du Canada.

CPL CLESS HOWSE

CF members from CFB/ASU Petawawa march towards the cenotaph to lay a wreath during the Remembrance Day Parade, held at the Royal Canadian Legion Branch 517 Petawawa, Ont.

Lors du défilé du jour du Souvenir, organisé par la filiale 517 de la Légion royale canadienne de Petawawa (Ont.), des membres des FC de la BFC-USS Petawawa marchent en direction du cénotaphe pour y déposer une couronne.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • MDID/IDDM A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
nucleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0699

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: PHOTO MONTAGE DE PHOTOS

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

« A » pour Afghanistan

par Marie-Chantale Bergeron

Cette année, le 11 novembre avait un visage différent. Aux larmes des anciens combattants des grandes guerres mondiales se mêlaient celles des nouveaux anciens combattants et de leur famille. Fidèle à la tradition, la pluie était au rendez-vous dans la capitale nationale. C'est comme si Dame nature savait l'heure exacte à laquelle l'armistice a été signé : sur le coup de 11 heures, elle a déversé une pluie diluvienne sur les milliers de spectateurs et de dignitaires.

Le Caporal Steeve Blanchette, le Lieutenant-colonel Hercule Gosselin et l'Adjudant-chef Jules Moreau, membres du 2e Bataillon du Royal 22e Régiment (2 R22eR), ont fait le voyage de Québec pour une raison précise : se souvenir de leurs confrères du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI). Les trois militaires ont déposé, au pied du cénotaphe, une gerbe en forme de « A », aux couleurs régimentaires du PPCLI. « Le "A", c'est pour Afghanistan », explique le Cpl Blanchette, l'instigateur de cette idée.

Ce dernier a servi trois ans avec le PPCLI. « J'ai connu du monde là-bas. Des personnes que j'ai vues à la télévision, il y en avait qui étaient des amis, d'autres, des confrères de travail », raconte-t-il.

Après avoir fait part de son projet à son commandant, le Lcol Gosselin, le Cpl Blanchette a débuté sa collecte de fonds « Je suis venu porter la gerbe au nom du 2e Bataillon pour les membres du PPCLI qui sont morts et blessés. »

C'est avec empressement que les membres du 2 R22eR ont offert leurs dons au Cpl Blanchette. « Cela a pris deux semaines pour ramasser l'argent. » Il précise que le but de son geste en était un de solidarité régimentaire. « Je voulais montrer qu'on est dans la même armée, dans la même équipe. » Pour lui, cette gerbe représente le lien entre deux régiments différents, un anglophone, l'autre francophone. « Les personnes là-bas m'ont donné leur appui. Ils étaient super heureux que je fasse ça », ajoute le Cpl Blanchette.

De son côté, le Lcol Gosselin n'avait que de bons mots pour le caporal. « J'ai trouvé l'initiative du Cpl Blanchette excellente. Quand on m'a demandé si j'étais prêt à solliciter le bataillon pour l'appuyer dans sa démarche, j'étais ravi qu'on puisse faire notre part. » Il croit que le caporal a bien exprimé la pensée de tout le monde : « Nous sommes une armée, une équipe, une vision. »

Pour l'Adjuc Moreau, le Cpl Blanchette a tout simplement renouvelé la signification du « Je me souviens », la devise du R22eR. À ses yeux, l'initiative du caporal est exemplaire pour les prochains soldats qui entreront dans les unités. « C'est grandement apprécié », a-t-il souligné à l'intention du Cpl Blanchette.

Comme pour se rappeler la raison de leur visite à Ottawa, le Lcol Gosselin a fait remarquer que « nous suivons les traces de nos aînés vis-à-vis notre engagement par rapport au Canada dans des missions à l'étranger ». Pour le Cpl Blanchette, il est important de se rappeler ce qui s'est déroulé dans le passé « car ça peut arriver dans le futur ».

Rien de plus vrai pour les Cavaliers Shawn Chapman et John Langevin du Royal Canadian Dragoons qui se sont déplacés de Petawawa à la mémoire de leurs amis disparus. « Nous sommes ici aujourd'hui parce que nous avons perdu de très, très bons amis en Mark Wilson, Rob Mitchell, Craig Gillam, Mark Graham et Josh Klukie », ont exprimé les deux militaires qui ont été en Afghanistan, la larme à l'œil. C'est toutefois avec prudence qu'ils acceptent de se faire comparer aux anciens des grandes guerres. « C'est difficile de se comparer à des hommes qui ont fait la Première Guerre mondiale ou la guerre de Corée », confie le Cvr Langevin.

Malgré la pluie, M. Richard Beaulac, 86 ans, ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, tenait à être présent avec ses deux petits-fils, Laurier et Vincent. « C'est une grande fête pour nous. C'est le temps de se rappeler de tous ceux qui sont morts. C'était loin d'être drôle », confie-t-il. « On est fiers de notre grand-père qui est allé défendre notre pays », ont indiqué en cœur les deux adolescents.

Était aussi présent M. Raymond Rodier, fils d'ancien combattant et actif avec la Légion royale canadienne depuis 24 ans. « C'est quelque chose qui me tient à cœur », dit-il en souriant. « On m'a demandé d'assurer la sécurité et de prendre soin des VIP. » Même sous la pluie? « Que voulez-vous, c'est le 11 novembre… »

SGT HENRY WALL

Lors de la cérémonie du jour du Souvenir, le 11 novembre dernier, qui se tenait au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa, des milliers de spectateurs de la région de la capitale nationale ont rendu hommage aux héros de guerre canadiens.

The nations capital paid tribute to Canada's war heroes at the Remembrance Day Ceremony held at the National War Memorial on November 11.

"A" for Afghanistan

By Marie-Chantale Bergeron

This year, Remembrance Day had a different face. The tears of world war veterans were joined by those of new veterans and their families. In what has almost become a tradition, the Ottawa ceremony was accompanied by rain. It was as if the skies were waiting for the exact moment the Armistice was signed. At 11 a.m. rain poured down over the thousands of spectators and dignitaries.

Corporal Steeve Blanchette, Lieutenant-Colonel Hercule Gosselin and Chief Warrant Officer Jules Moreau, members of the 2nd Batallion, Royal 22e Regiment (2 R22eR), made the trip from Quebec for a specific reason—to remember fellow members from the Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI). The three CF members laid a wreath in the shape of an "A", in the regimental colours of the PPCLI, at the foot of the cenotaph. "The "A", is for Afghanistan," explained Cpl Blanchette, who came up with the idea.

He had served three years with the PPCLI. "I knew people over there. Some of the people I saw on television were friends, others were co-workers," he said.

After clearing the project with LCol Gosselin, his commander, Cpl Blanchette began collecting funds. "I'm here to lay this wreath on behalf of the 2nd Batallion for the members of the PPCLI who were killed and wounded," he said.

The members of 2 R22eR were quick to offer donations for the project. "It took about two weeks to collect the money," said Cpl Blanchette. He stressed that his gesture was one of regimental solidarity. "I wanted to show that we're in the same Army, on the same team." He sees the wreath as representing a link between two different regiments, one English, one French. "The people back at the base supported me. They were very happy I did this."

LCol Gosselin had nothing but praise for the corporal. "I thought Cpl Blanchette's initiative was excellent. When I was asked if I could call on the batallion to support his efforts, I was thrilled that we could do our part." He believes that Cpl Blanchette admirably expressed what everyone is thinking: "We are one Army, one team, we have one vision."

For CWO Moreau, Cpl Blanchette simply renewed the significance of "I remember", the R22eR's motto. He sees the corporal's initiative as a fine example for future soldiers who will be joining the units. "It was greatly appreciated," he says.

Recalling the reason for their visit to Ottawa, LCol Gosselin pointed out that "we are following in the footsteps of our elders in terms of Canada's commitment to foreign missions." As for Cpl Blanchette, he believes it is important to remember what happened in the past "because it can happen in the future."

This rang very true for Troopers Shawn Chapman and John Langevin of the Royal Canadian Dragoons, who came from Petawawa in memory of friends who had died. "We're here today because we lost very, very good friends: Mark Wilson, Rob Mitchell, Craig Gillam, Mark Graham and Josh Klukie," said the two Afghanistan veterans, visibly moved. However, they were reticent to compare themselves to the veterans of the world wars. "It's hard to compare ourselves to the men who fought in WW I or the Korean War," said Trp Langevin.

Despite the rain, Richard Beaulac, 86, a veteran of the Second World War, was determined to be present with his two grandsons, Laurier and Vincent. "It's an important celebration for us. It is a time to remember all those who died. It wasn't fun," he confided. "We're proud of our grandfather, who fought to defend our country," said the two teenagers.

Raymond Rodier, the son of a veteran, has been active in the Royal Canadian Legion for 24 years. "It is something very important to me," he said with a smile. "I was asked to handle security and to take care of the VIPs." Even in the pouring rain? "What can you do? It's November 11..."

CPL MARCEL R.A LANE

Comme ils rendaient un dernier hommage aux militaires disparus en Afghanistan, des centaines de gens se sont massés en grand nombre à tour de la tombe du soldat inconnu afin d'y déposer leur coquelicot.

Hundreds of people set their poppy on the Tomb of the Unknown Soldier they wanted to pay tribute to the fallen soldiers.

Hundreds brave the elements to remember grave once forgotten

By Kristina Davis

CHELSEA, Que. — Often the only sound in the Chelsea Pioneer Cemetery and Cenotaph on November 11 was that of the rain bouncing off hundreds of umbrellas before silently streaming into the ground.

Wooded, the Pioneer Cemetery and Cenotaph is off the beaten path, nestled in the picturesque Gatineau Valley. Much like its location, it contains a history once lost and the grave of a man whose deeds were once forgotten. But now, on Remembrance Day, hundreds gather at the grave of Private Richard Rowland Thompson, Q.S.

Pte Thompson, a medic with the 2nd Special Service Battalion, Royal Canadian Regiment (RCR), was a soldier in the South African War. Originally from Ireland, he came to Canada in the late 1890s.

At the Battle of Paardeberg in February 1900, Pte Thompson risked his own life to save others under intense fire. For his heroism he received the Queen's Scarf of Honour, a scarf crocheted by Queen Victoria herself, and given to eight soldiers for extreme gallantry. Pte Thompson was the only Canadian to ever receive it.

And while he was buried with full military honours, both he and his grave were largely forgotten for half a century until the Gatineau Valley Historical Society acquired and restored the cemetery. The scarf itself was previously located with the Thompson family in Ireland. It was returned in 1965 and has been on display at the Canadian War Museum. Since 1986, a service has been held in Chelsea.

Despite the rain and the near freezing temperatures, more than 500 people—the most in recent memory—gathered at the tiny gravesite. Parents with children and even pets, veterans and ordinary Canadians, huddled together for a simple, but intimate ceremony.

Organized by the Gatineau Valley Historical Society, both members of 3rd Battalion, Royal Canadian Regiment, Mike Company from CFB Petawawa and the Canadian Forces Health Services Group (CF H Svs Grp) were in attendance.

Pte Jesse Lemieux, originally from Sudbury, Ont., and the youngest soldier in Mike Company was selected as per tradition, to lay a wreath, with Major Paul Lockhart at Pte Thompson's stone. With one year in the CF, Pte Lemieux says it's important to "do good" by all veterans, both young and old, and hopes the same will be done for him when he's gone. And as he laid the wreath, he says he thought specifically of Pte Thompson, a stretcher bearer, and what he did. "I was thinking of what I would do," he says thoughtfully.

Like many others, he was surprised by the turnout given the nasty weather and the quaintness of both the cemetery and the ceremony.

Sergeant Eric Bouchard, a preventative medical technician with the CF H Svs Grp, attended the ceremony with four-and-half year-old daughter, Marianne. He says he brought her quite simply because she asked. "I talked to her about it," he explains, adding that it's important for everyone to remember. Dressed in a matching hat and coat, with her own umbrella, the youngster made not a peep during the ceremony and seemed to be taking it all in.

Sgt Bouchard, a Gatineau resident, says he attends that particular ceremony because it's far more intimate and because Pte Thompson was a medic. He says he was thinking of the soldiers in Afghanistan on this Remembrance Day. Asked if he looked at November 11 any differently now, he offers: "The results are the same."

Veteran Chief Warrant Officer (Ret) Fernand Brulotte, from Cantley, Que., was with the engineer corps until 1987. His son was also in the CF for 12 years. He says he travelled the short distance to the Chelsea ceremony because it has so much history and while Remembrance Day means the same thing to him, he thinks its significance has changed for the "average" Canadian.

During our interview a woman—a stranger—approaches him and shakes his hand. "Thank you," she says before walking off in the rain.

What does that sort of gesture mean? "It means I did something for my country," says CWO (Ret) Brulotte.

PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Four-and-a-half year old Marianne Bouchard protects herself from the rain, as she and her father Sgt Eric Bouchard remember those who have given their life for our freedom at the Pioneer Cemetery in Chelsea, Que.

Marianne Bouchard, âgée de quatre ans et demi, se protège de la pluie. Accompagnée de son père, le Sgt Eric Bouchard, la petite Marianne songe à ceux qui ont donné leur vie pour défendre notre liberté, au cimetière Pioneer, à Chelsea (Qc).

Des centaines de personnes bravent le mauvais temps autour d'une tombe jadis oubliée

par Kristina Davis

CHELSEA (Qc) — Le 11 novembre, cimetière et cénotaphe Pioneer de Chelsea. On n'entend que le clapotis des gouttes de pluie qui s'écrasent sur les centaines de parapluies, avant de glisser imperceptiblement vers le sol.

Le cimetière et le cénotaphe Pioneer sont situés hors des sentiers battus, dans un petit boisé, niché dans la pittoresque vallée de la Gatineau. À l'image de son emplacement, le cimetière abrite une histoire jadis oubliée et le tombeau d'un homme dont les gestes héroïques avaient sombré dans l'oubli. Mais maintenant, lors du jour du Souvenir, des centaines de personnes viennent se recueillir sur la tombe du Soldat Richard Rowland Thompson, Q.S.

A plastic cover protect the many wreaths from the pouring rain, at the Remembrance Day ceremony held at the Pioneer Cemetery in Chelsea, Que.

Les couronnes sont recouvertes de plastique, pour ne pas qu'elles s'abîment sous la pluie battante lors de la cérémonie du jour du Souvenir au cimetière Pioneer, à Chelsea (Qc).

Le Sdt Thompson, un infirmier du 2e Bataillon de service spécial, Royal Canadian Regiment (RCR), avait été soldat lors de la guerre des Boers. Originaire d'Irlande, il a immigré au Canada à la fin des années 1890.

À la bataille de Paardeberg, en février 1900, le Sdt Thompson a risqué sa propre vie pour sauver ses camarades, assaillis sous un feu nourri. Pour son héroïsme, il a reçu l'Écharpe de la Reine, une écharpe crochetée à la main par la reine Victoria elle-même et offerte à huit soldats pour extrême bravoure devant l'ennemi. Le Sdt Thompson fut le seul Canadien à recevoir cet honneur.

Même s'il a été inhumé avec tous les honneurs militaires, pendant un demi-siècle, le Sdt Thompson et sa sépulture ont été relégués aux oubliettes. Puis, la Société historique de la vallée de la Gatineau a acheté et restauré le cimetière. L'écharpe a été retrouvée chez des membres de la famille Thompson en Irlande puis rapatriée au Canada en 1965. Cette dernière est depuis exposée au Musée canadien de la guerre. Par ailleurs, on organise un service commémoratif à Chelsea depuis 1986.

Malgré le froid mordant et la pluie, plus de 500 personnes – le plus grand nombre autant que l'on s'en souvienne – se sont entassées dans le minuscule cimetière. Des parents avec leurs enfants, et même des animaux domestiques, des anciens combattants et de simples Canadiens se sont rassemblés pour une cérémonie sobre et intime.

La cérémonie organisée par la Société historique de la vallée de la Gatineau regroupait des membres de la Compagnie Mike du 3e Bataillon du RCR de la BFC Petawawa et du Groupe des Services de santé des Forces canadiennes (Gp Svc S FC).

Comme le veut la tradition, le soldat le plus jeune de la Cie Mike – en l'occurrence le Sdt Jesse Lemieux, originaire de Sudbury (Ont.) – a été choisi pour déposer une couronne, avec le Major Paul Lockhart, sur la pierre tombale du Sdt Thompson. Membre des FC depuis un an, le Sdt Lemieux affirme qu'il est important de « faire ce qu'il se doit » pour tous les anciens combattants et les anciens militaires, jeunes et vieux, et il espère qu'on fera de même pour lui lorsqu'il quittera ce monde. Il avoue qu'en déposant la couronne, il a songé spécialement au Sdt Thompson, un brancardier, et à ce qu'il a fait. « J'ai pensé à ce que j'aurais fait à sa place », ajoute-t-il pensivement.

Comme beaucoup d'autres, il a été surpris par le nombre de participants – vu le mauvais temps –, le charme désuet et la simplicité des lieux et de la cérémonie.

Le Sergent Eric Bouchard, technicien de médecine préventive du Gp Svc S FC, assistait à la cérémonie avec sa fillette Marianne, âgée de quatre ans et demi. Il affirme qu'il l'a amenée avec lui simplement parce qu'elle le lui a demandé. « Je lui en ai parlé », explique-t-il, soulignant qu'il est important pour tous de se souvenir. La gamine vêtue d'un manteau et d'un chapeau assortis, et munie d'un parapluie n'a pas soufflé mot durant la cérémonie. Elle semblait absorber le tableau qui l'entourait.

Le Sgt Bouchard, un résidant de Gatineau, affirme qu'il assiste à cette cérémonie parce qu'elle est plus intime et parce que le Sdt Thompson était infirmier. Il déclare avoir pensé aux soldats en Afghanistan lors du jour du Souvenir. Voit-il le 11 novembre différemment maintenant? « Les résultats sont les mêmes », répond-il.

L'Adjudant-chef (à la retraite) Fernand Brulotte, de Cantley (Qc), a fait partie du corps d'ingénieurs jusqu'en 1987. Son fils a également fait partie des FC pendant 12 ans. Il affirme qu'il a fait le trajet jusqu'à la cérémonie de Chelsea à cause de l'histoire qui l'entoure. Bien que pour lui, le jour du Souvenir signifie toujours la même chose, il est d'avis que le sens de cette journée a changé pour le Canadien « moyen ».

Lors de l'entrevue, une étrangère s'approche de l'Adjuc (ret) Brulotte et lui serre la main. « Merci », lui dit-elle simplement avant de repartir sous la pluie.

Que signifie ce geste? « Ça veut dire que j'ai fait quelque chose pour mon pays », explique l'Adjuc (ret) Brulotte.

Remembrance Day: Lest we Forget

By Attila Papp

Shots rang loudly in our ears, harkening our hearts back to yesteryear. We could only imagine what the sensation of constant battle was like for these men who lay beneath us, some of whom were only 18 years old at the time.

Prospect Cemetery in Toronto is home to over 5 000 Canadian soldiers, who died defending our great country in locales like Vimy, Ypres, and Dieppe. Each year since 1928 the Veterans Plot has played host to a sunrise service in which current members of the CF and veterans return year after year to never forget the sacrifices of their fallen brothers in arms.

In the early post-war years following the end of the First World War, members of the Ladies' Auxiliaries throughout Toronto, Ont., took it upon themselves to honour the veterans laid to rest in the Veterans Plot by placing a long stemmed poppy on each grave. It was in 1928 that Earlscourt Branch 65 assumed the duty, which was commenced by the Ladies Auxiliary and continues today.

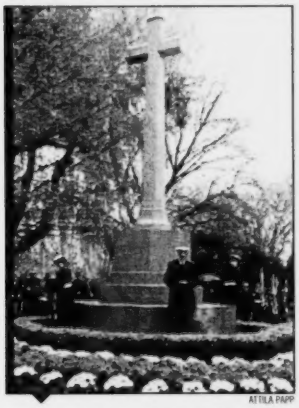
The intent behind the sunrise service was to honour the soldiers graves as close to the cessation of hostilities as possible. With the Armistice coming into effect on the 11th hour of the 11th day of the 11th month, Paris time it was decided the sunrise service would be held at 6 a.m. on the morning of November 11. Although modern times have moved the start time up to 8 a.m. in order to accompany those wrought with age, many still attend and despite this year's dreary and rainy weather there was a sense of thankfulness that settled over the crowd of about 300.

With the Silent Guard of Honour surrounding the Cross of Sacrifice and the Firing Party represented by men from the HMCS *York*, the morning was one of pomp, circumstance and remembrance. Wreaths were laid, flags were flown and tears were shed, even some by those far too young to ever understand war.

Let us remember the words of Canadian Army soldier Lieutenant-Colonel John McCrae, (1872-1918):

Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
the torch; be yours to hold it high.

Lest we forget that our freedom was never, ever free.



ATTILA PAPP

The Silent Guard of Honour surrounds the Cross of Sacrifice memorial during the 78th anniversary of the Sunrise Service held at Prospect Cemetery in Toronto, Ont.

La garde d'honneur silencieuse autour du monument de la Croix du Sacrifice lors du 78e anniversaire du service au lever du soleil au cimetière Prospect, à Toronto (Ont.)

Jour du Souvenir : N'oublions jamais

par Attila Papp

Des coups de feu assourdissants ont évoqué dans nos cœurs une époque révolue. Nous pouvons à peine imaginer la sensation que pouvait procurer les combats incessants pour ces hommes – dont certains avaient à peine 18 ans – qui reposent maintenant pour l'éternité.

Plus de 5000 soldats canadiens sont enterrés au cimetière Prospect de Toronto. Ces hommes ont péri en défendant notre beau pays entre autres à Vimy, à Ypres et à Dieppe. Depuis 1928, chaque année, un service au lever du jour est organisé dans la section réservée aux anciens combattants. Des membres actuels des FC et des anciens combattants y reviennent chaque année pour ne jamais passer sous silence les sacrifices de leurs confrères morts au champ d'honneur.

Lors des années suivant la fin de la Première Guerre mondiale, des dames auxiliaires de Toronto (Ont.) ont entrepris d'honorer la mémoire des anciens combattants en déposant un coquelicot sur chaque sépulture de cette section du cimetière. En 1928, la filiale 65 Earlscourt a assumé cette responsabilité. Le geste posé par les dames auxiliaires se poursuit encore de nos jours.

En organisant un service au lever du jour, on souhaitait se recueillir sur les tombes des soldats au moment le plus près possible de la cessation des hostilités. Comme l'armistice entrait en vigueur à la 11e heure du 11e jour du 11e mois, heure de Paris, on a choisi de tenir la cérémonie à 6 h le matin du 11 novembre. Même si récemment la cérémonie a été repoussée à 8 h pour accommoder les anciens combattants qui avancent en âge et malgré le temps morne et pluvieux, la foule d'environ 300 personnes semblait animée d'un sentiment de gratitude.

La garde d'honneur silencieuse entourait la Croix du Sacrifice et le peloton de tir composé de militaires du NCSM *York*, ont marqué la matinée du décorum et du souvenir de rigueur en pareille situation. Les couronnes ont été déposées, les drapeaux ont flotté et les larmes ont coulé, versées par certains qui sont beaucoup trop jeunes pour comprendre la guerre.

Il importe de rappeler ces vers du Lieutenant-colonel John McCrae (1872-1918) :

À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.

N'oublions pas ceux qui ont paye notre liberté de leur vie.

Around Ottawa/Région d'Ottawa

CPL MARCIE LANE

The National Capital Region paid tribute to Canada's War Heroes at the Remembrance Day Ceremony held at the National War Memorial on November 11. The Sentries for this year's ceremony (left to right) LS Kristina Correa from HMCS Regina, MCpl Daryl Presley from 1 FPCLI, Edmonton Nursing officer Capt Christine Matthews from Ottawa's Health Care Centre, Sgt Walter Cardwell from EME School, CFB Borden, MCpl Claude Moutez from 8 AMS Trenton, and RCMP representative Cst Tod Gray from the RCMP Detachement in Regina.

Le 11 novembre, la région de la capitale nationale a rendu hommage aux héros de guerre du Canada lors de la cérémonie du jour du Souvenir organisée au Monument commémoratif de guerre du Canada. Cette année, les sentinelles étaient (de gauche à droite) le Mat 1 Kristina Correa, du NCSM Regina, le Cplc Daryl Presley, du 1 FPCLI d'Edmonton, la sentinelle représentant les soins infirmiers, le Capt Christine Matthews, du Centre de soins de santé des FC Ottawa, le Sgt Walter Cardwell, de l'EGEMFC de la BFC Borden, le Cplc Claude Moutez, du 8 EMA Trenton, et le Cst Tod Gray, du détachement de la GRC à Regina.

SGT HENRY WALL

Two Nova Scotia War Brides attended the Remembrance Day ceremony at the National War Memorial in Ottawa to remember their husbands who sacrificed their lives for freedom.

Les épouses de guerre de la Nouvelle-Écosse ont pris part à la cérémonie du jour du Souvenir tenue au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa en souvenir de leurs maris qui ont sacrifié leur vie pour la cause de la liberté.

CPL ISSA PARE

The CDS, Gen Rick Hillier, and the CF CWO Daniel Gilbert, salute at the National War Memorial in downtown Ottawa on Remembrance Day. Despite the weather, an estimated 25 000 people attended the moving ceremony.

Le Gen Rick Hillier, CEMD, et l'Adjuc des FC, l'Adjuc Daniel Gilbert, saluent devant le Monument commémoratif de guerre du Canada au centre-ville d'Ottawa. Malgré le mauvais temps, environ 25 000 personnes ont assisté à la touchante cérémonie du jour du Souvenir.

JAMES MICHAEL BYKNES

The Canadian Ambassador to China and CF members following their November 11 ceremony at the Embassy of Canada in Beijing.

L'ambassadeur du Canada en Chine et des membres des FC après la cérémonie qui s'est tenue le 11 novembre à l'Ambassade du Canada à Beijing.

MCPL/CPLC ROBERT BOTTRILL

HMCS Ottawa's air officer, Maj Paul Faganello lays a wreath over the side to commemorate those lost serving in the RCAF and RC Fleet Air Arm during a Remembrance Day ceremony held while the ship is conducting operations in the Arabian Gulf on November 11.

Le Maj Paul Faganello, officier de l'aéronavale du NCSM Ottawa, lance une couronne pour souligner le sacrifice de tous ceux qui ont perdu la vie pendant leur service au sein de l'ARC et de la division aérienne de la Flotte du Commandement régional lors d'une cérémonie du jour du Souvenir. Le navire effectuait des opérations dans le golfe Persique le 11 novembre.

CF members and the RCMP were among the 200 people to attend a Remembrance Day ceremony held in Delhi, India.

Des membres des FC et de la GRC faisaient partie des 200 personnes qui ont assisté à la cérémonie du jour du Souvenir tenue à Delhi, en Inde.

CPL J.A. ROSS

LCol Jean Trudel, Chief of Staff for the National Command Element of Joint Task Force Afghanistan Roto 3, salutes fallen comrades at the temporary cenotaph erected in the training area at CFB Wainwright, Alta., after Remembrance Day ceremonies held there November 11. JTF Afg R3 is in Wainwright preparing for their upcoming deployment to Afghanistan in February of 2007.

Le Lcol Jean Trudel, chef d'état-major de l'Élément de soutien national de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan pour la rotation 3, fait un salut devant le cénotaphe temporaire érigé à la zone d'instruction de la BFC Wainwright (Alb.), après les cérémonies du jour du Souvenir du 11 novembre. La rotation 3 de l'ESN de la FOIA est à Wainwright en vue de son déploiement en Afghanistan prévue pour février 2007.

The Honorary Consul for Canada, Andrew McIntosh, attended and laid a wreath on behalf of the Government of Canada in Tampa, Florida. Senior officer present was AVM Heath, RAF and over 30 representatives from Coalition nations were also in attendance.

Le consul honoraire du Canada, M. Andrew McIntosh, a déposé une couronne au nom du gouvernement du Canada à la cérémonie du Souvenir à Tampa, en Floride. Le militaire le plus haut gradé présent était le Vice-maréchal de l'air Heath, de la RAF. Plus de 30 représentants des pays de la Coalition assistaient à la cérémonie.

On November 11, on behalf of the Commonwealth countries represented in Ukraine, the Canadian Embassy held a simple yet solemn Remembrance Day ceremony at the Tomb of the Unknown Soldier, located in the Park of Glory, Kyiv Ukraine. More than 100 official representatives and spectators from our host country, Commonwealth countries and NATO countries attended the service.

Le 11 novembre, au nom des pays du Commonwealth représentés en Ukraine, l'Ambassade du Canada a organisé une cérémonie du jour du Souvenir à la fois simple et solennelle à la tombe du Soldat inconnu, au parc de la gloire, à Kiev, en Ukraine. Plus de 100 représentants officiels et spectateurs du pays d'accueil, des pays du Commonwealth et de l'OTAN ont assisté au service.

A mother's heart, a mother's love

Alice Murphy, 2006 national Silver Cross Mother

By Kristina Davis

Looking out over a sea of uniforms, she knows she'll see Jamie everywhere. But Jamie won't be there.

The national Silver Cross Mother, Alice Murphy, is slight in her red "Support the Troops" T-shirt. It's a few days before Remembrance Day and we chat in her downtown Ottawa hotel room. Her daughters, Norma and Rosemary, are also there. He was their little brother, the baby of the family.

Mrs. Murphy has a bit of a cough. "I was sick when Jamie died, too," she says. On the table is a picture of Jamie, Corporal Jamie Murphy from Conception Bay, N.L. He's not in uniform, but is smiling broadly at the camera. Every so often she glances at the image.

Pinned to her chest is the Memorial or so-called Silver Cross. Asked where she might put it for safekeeping, she says she plans to wear it, although admits she was a bit afraid, at first, of losing it. Beside it hangs a gold locket, one all three women wear. Mrs. Murphy opens it. On one side is a picture of Cpl Murphy, on the other a photo of her brother who died six months after Jamie. She wears it everyday.

When she was asked to be the Silver Cross Mother, she talked to her family and the answer was a resounding yes. "Yes, Mom, go for it," they said. "Jamie would want you to do it." Mrs. Murphy agreed to the Royal Canadian Legion's request—a request she doesn't take lightly—and said she'd try her best. "I appreciate them choosing me as the Silver Cross Mother. It's an honour," she says. And she'll be thinking of all those other mothers, the thousands and thousands, she represents. And she'll be thinking of Jamie. "I wouldn't be here," she says softly, "but only for him."

She says Cpl Murphy called her almost every night from Petawawa. And while she didn't hear from him daily when he was in Afghanistan, the family was counting the days until he was home. In their last telephone call, he told her he loved her. She prays to him, often, and goes to his monument every Sunday. It's clear she wants to keep his memory alive. "I wants Jamie to be remembered," she says.

He loved life, says Mrs. Murphy, and had a particular soft spot for his nephew and two nieces. "They were his life when he came home," she says. Sometimes she'd wonder if maybe he should get out of the CF, maybe get a trade. He would hear none of it. "He loved his job."

On Canada Day, Mrs. Murphy was in Ottawa to lay a wreath. And the days before Remembrance Day were filled with interviews, ceremonies and visits to Parliament Hill, Rideau Hall and the Canadian War Museum. Amid the chaotic schedule, November 11 has taken on a new meaning.

Before he died, explains Mrs. Murphy, she'd stop to remember and then go on with her work. "It means a lot more now," she offers. And, she adds, it's very, very important not to forget "our troops."

"They are over there for us," she says, "keeping us safe."

Coming on three years since his death at the hands of a suicide bomber, some days are still worse than others. A woman of courage and conviction, she says you just have to go on. When people wonder at her strength, she has a simple answer: "You'd do it, if you had to."

And while she took full advantage of the counseling made available, and the support of friends and family, she says it's just hard for people to understand how she feels. In fact, Mrs. Murphy says many simply don't know what to say to her and her family. And while she's talked to another parent, Claire Léger, the mother of Sergeant Marc Léger killed in the friendly fire incident, Mrs. Murphy offers some insight. "The way everybody dies is different," she says. "The way Jamie died is awful."

In a mother's heart, it makes a difference.

Cpl Murphy, serving with the Royal Canadian Regiment, was killed when a suicide bomber attacked his lltis jeep in Kabul January 27, 2004. Some have said it's a miracle others were not also killed. Mrs. Murphy will meet those "others" before Remembrance Day. She knows it will be difficult to see "the boys", Cpl Richard Newman and Captain Jay Feyko, who were with Jamie when he died. They will likely feel it, too: that love of a child only a mother can know.

CPL EDUARDO MORA PINEDA

Alice Murphy, the Silver Cross Mother, laid a wreath at the base of the National War Memorial in Ottawa on Remembrance Day.

Le jour du Souvenir, Mme Alice Murphy, la mère de la Croix d'argent, dépose une couronne au pied du Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa.

Le cœur d'une mère, l'amour d'une mère

Alice Murphy, mère de la Croix d'argent 2006

par Kristina Davis

En regardant la marée d'uniformes, elle se doutait bien qu'elle y verrait Jamie partout. Pourtant, son fils n'y serait point.

La mère de la Croix d'argent du Canada, Mme Alice Murphy, est toute menue dans son t-shirt rouge « Appuyons nos troupes ». Nous avons discuté dans sa chambre d'hôtel à Ottawa quelques jours avant les cérémonies du jour du Souvenir. Ses filles, Norma et Rosemary, sont à ses côtés. Jamie était leur petit frère, le benjamin de la famille.

Mme Murphy souffre d'une toux. « J'étais malade aussi lorsque Jamie est décédé », raconte-t-elle. Sur la table, on aperçoit une photo de son fils, le Caporal Jamie Murphy de Conception Bay (T.-N.). Il ne porte pas l'uniforme, mais son grand sourire illumine la photo. De temps en temps, la mère y jette un coup d'œil.

Agrafée sur sa poitrine, on peut voir la Croix du souvenir, ou si vous préférez, la Croix d'argent du Canada. Lorsqu'on lui demande où elle prévoit la ranger pour ne pas l'égarer, elle répond qu'elle entend la porter, bien qu'elle admette qu'au début, elle avait effectivement peur de la perdre. À côté de la Croix, on voit un pendentif en or; les trois femmes ont le même. Mme Murphy l'ouvre. D'un côté se trouve la photo du Cpl Murphy, de l'autre, la photo du frère de Mme Murphy, décédé six mois après Jamie. Elle le porte tous les jours.

Lorsqu'on lui a demandé si elle acceptait d'être la mère de la Croix d'argent du Canada, elle en a parlé avec sa famille. Leur réponse a été unanime : un oui retentissant. « Oui maman, fais-le », ont-elles dit. « Jamie voudrait que tu acceptes. » Mme Murphy a donc acquiescé à la demande de la Légion royale canadienne – une demande qu'elle ne prend pas à la légère. Elle dit qu'elle fera de son mieux. « Je leur suis reconnaissante de m'avoir choisie comme mère de la Croix d'argent, c'est un honneur », soutient-elle. Dans le cadre de ses fonctions, elle songera aux milliers de mères qu'elle représente. Et elle pensera à Jamie. « Je ne serais pas ici, ne serait-ce de lui », ajoute-t-elle doucement.

Elle affirme que son fils l'appelait presque tous les soirs lorsqu'il était à Petawawa. Et même si elle n'entendait pas parler de lui quotidiennement pendant son service en Afghanistan, toute la famille comptait les jours avant son retour. Lors de leur dernière conversation téléphonique, le Cpl Murphy a dit à sa mère qu'il l'aimait. Elle prie souvent pour lui et se rend à sa sépulture tous les dimanches. Elle tient à garder vivant le souvenir du Cpl Murphy. « Je veux qu'on se souvienne de Jamie », explique-t-elle.

Il aimait la vie, selon Mme Murphy. Il avait un faible pour son neveu et ses deux nièces. « Ils étaient tout son monde lorsqu'il revenait chez nous », précise-t-elle. Elle se demandait souvent s'il ne devrait pas quitter les FC et apprendre un métier. Mais lui ne voulait rien entendre. « Il adorait son travail. »

À l'occasion de la fête du Canada, Mme Murphy s'est rendue à Ottawa pour déposer une couronne. De plus, les journées précédant le jour du Souvenir sont toujours très occupées : il faut donner des entrevues, assister aux cérémonies et visiter la Colline du Parlement, Rideau Hall ainsi que le Musée canadien de la guerre. Parmi le tourbillon d'activités, le 11 novembre prend un nouveau sens.

Avant la mort de son fils, Mme Murphy faisait une pause en l'honneur des soldats disparus, puis elle reprenait le fil de ses activités. « Maintenant, cela veut dire tellement plus », rapporte-t-elle. Elle ajoute qu'il ne faut surtout pas oublier « nos troupes ».

« Ils sont là-bas pour nous; ils nous protègent », soutient-elle.

Il y aura bientôt trois ans qu'un attentat-suicide a provoqué la mort du Cpl Murphy. Certains jours sont plus difficiles que d'autres. Mme Murphy, sa mère, une femme de courage et de convictions, affirme qu'il faut continuer à lutter. Lorsque les gens s'émerveillent de sa force, elle répond simplement : « Vous le feriez aussi si vous aviez à le faire. »

Même si elle a profité des services de consultation offerts et de l'appui des amis et de la famille, elle affirme que les gens ont du mal à comprendre comment elle se sent. En effet, Mme Murphy affirme que beaucoup ne savent tout simplement pas quoi dire, à elle comme à sa famille. Bien qu'elle en ait parlé avec une autre mère, Claire Léger, la mère du Sergent Marc Léger tué lors d'un fratricide, Mme Murphy offre ces paroles de sagesse : « La façon dont chacun meurt est différente. Jamie est mort de façon horrible. »

Dans le cœur d'une mère, il y a une différence.

Le Cpl Murphy, qui servait au sein du Royal Canadian Regiment, a été tué lorsque sa jeep lltis a été la cible d'un attentat-suicide à Kaboul, le 27 janvier 2004. Certains ont affirmé que c'est un miracle que d'autres aient survécu à cet incident. Mme Murphy rencontrera ces « autres miraculés » avant le jour du Souvenir. Elle sait qu'il sera difficile de voir « les gars », le Cpl Richard Newman et le Capitaine Jay Feyko, qui étaient avec Jamie lorsqu'il est décédé. Ils pourront eux aussi probablement ressentir l'amour intense d'une mère pour son enfant.

Engineers up for the challenge

By OCdt P.D. Ryan and OCdt A.M. Robinson

Engineers representing Génie 5e GSS, from the Saint-Jean, Montréal and Valcartier Garrisons gathered in Farnham November 2-3, for the Quebec area two-day Combat Challenge. The event included a day on the firing range, 13 km rucksack march, 100 m casualty carry and trench dig.

The temperature hovered around 3°C, as 29 engineers started the first day of the challenge with a weapons safety briefing before heading out on the 50 m firing range. For some participants firing the C7 was a new experience.

OCDT/ÉLOF ARTHUR ROBINSON

PO 1 Sylvie Rigault-Robinson doing her best to dig a trench in six minutes.

Le M 1 Sylvie Rigault-Robinson fait de son mieux pour creuser une tranchée en six minutes.

The objective of the challenge is really twofold—achieve the physical fitness standard and teamwork. "It's a cohesion issue, everyone working together as a team. The three garrisons talk with one another, but its all business, we're so busy, day to day we rarely get to interact outside of work," said Chief Warrant Officer Jean-Bruno Tremblay from Montréal, "it builds team spirit."

CWO Tremblay is heading to Afghanistan in early January and Capt Ammang Nith from Saint-Jean in August. They feel challenges like this highlight the importance of continued training. "We don't get to practice our soldier skills often enough. This gives us an opportunity to hone our skills," said Capt Nith.

Participants trained hard in the months leading up to the challenge. Many trained three days a week or more walking 35 over km. Their dedication paid off, as the entire group completed the march in approximately 2 hours 10 minutes.

Following the march everyone completed the casualty carry and dug their trenches. The two-day challenge was a huge success. Most importantly all participants completed the challenge and left with a renewed confidence and sense of accomplishment.

CWO Yves Rochon, Valcartier was delighted with the end result. "It was a good experience, good participation. The group finished together, no problems, we all did it as a team despite the cold November weather."

Les ingénieurs relèvent le défi

par l'Élof P.D. Ryan et l'Élof A.M. Robinson

Des ingénieurs du service du 5e Groupe de soutien de secteur, des garnisons de Saint-Jean, Montréal et Valcartier se sont réunis à Farnham (Qc) les 2 et 3 novembre pour le défi de combat du Secteur du Québec d'une durée de deux jours. L'activité comprenait une journée au champ de tir, une marche de 13 km avec sac à dos, un exercice de transport de blessés (sur 100 m) et de creusage de tranchées.

Lorsque les 29 ingénieurs ont commencé la première journée du défi, la température oscillait autour de 3 °C. Ils ont assisté à une séance d'information sur la sécurité des armes, avant de se rendre au champ de tir de 50 m. Certains participants n'avaient jamais même tiré avec un C7.

L'objectif du défi comportait deux volets : atteindre la norme de condition physique et travailler en équipe. « C'est une question de cohésion de tous les membres qui travaillent en équipe. Les trois garnisons communiquent quotidiennement, mais nous sommes tellement occupés qu'il s'agit surtout de conversations professionnelles. Nous avons très rarement l'occasion d'interagir à l'extérieur du travail. Un exercice de ce genre encourage l'esprit d'équipe », souligne l'Adjudant-chef Jean-Bruno Tremblay, de Montréal.

L'Adjuc Tremblay partira pour l'Afghanistan au début janvier et le Capt Ammang Nith de Saint-Jean le suivra en août. Ils sont d'avis que des défis de la sorte font ressortir l'importance de la formation continue. « Nous n'avons pas assez souvent l'occasion de perfectionner nos compétences de soldats. Un tel défi nous aide à nous améliorer », reconnait le Capt Nith.

Les participants se sont entrainés intensément au cours des mois précédant le défi. Bon nombre d'entre eux s'entrainaient au moins trois fois par semaine, ou marchaient sur une distance de 35 km et plus. Leur dévouement a porté fruit : tout le groupe a réussi la marche en environ 2 h 10.

Après la marche, tous ont participé à l'exercice de transport des blessés et ont creusé leurs tranchées. Le défi de deux jours a remporté un franc succès. Et, plus important encore, tous les participants ont réussi le défi et en sont ressortis avec une confiance et un sentiment d'accomplissement renouvelés.

L'Adjuc Yves Rochon, de Valcartier, était ravi du résultat. « Ce fut une bonne expérience et la participation a été excellente. Le groupe a termine ensemble, sans problème. Nous avons travaillé en équipe, malgré le froid du mois de novembre. »

Nation building—CF within the Afghan government

By MGen Ton van Loon

While most stories about the CF in Afghanistan have been focused on its activities in the southern part of the country, a small group of Canadian military officers has been quietly working from within the developing Afghan government in the capital city of Kabul since the summer of 2005.

The product of an agreement between the Chief of the Defence Staff General Rick Hillier and Afghan President Hamid Karzai, the Canadian Strategic Advisory Team, also known as Operation ARGUS, has been embedded within selected arms of the Afghan government assisting in capacity building with the aim of enhancing the development of a solid governmental structure. The task encompasses everything from mentoring staff in the areas of leadership, problem-solving, teamwork, co-ordination and overall management, to participating in working groups and assisting in data gathering, analysis and planning. Major Marc Diamond, an aerospace engineering officer, joined the team last August as part of the second one-year rotation. He has been working within the Afghanistan National Development Strategy Working Group.

"My primary job has been assisting my Afghan colleagues in the assessment of nation-wide progress made by the different ministries, towards achieving the goals set out in the Afghan Compact, an agreement between the Government of Afghanistan and the international community," said Maj Diamond.

The work has seen him paired with an Afghan colleague, and has involved numerous visits to ministries to update their individual progress and work with them to identify the various challenges towards achieving the country's rehabilitation and reconstruction goals. "This has been one of the most interesting aspects of my job so far," said Maj Diamond. "I truly feel part of the country and able to get a real sense of Afghan society. I consider myself quite fortunate in this regard, especially since many internationals deployed to this country never have an opportunity to work one on one with Afghans," he remarked.

In terms of the overall security situation, although the city has gotten more than its fair share of suicide bombers and rocket attacks especially in recent months, thus far, the team has suffered no casualties but remains constantly vigilant.

Les FC et le gouvernement afghan font équipe pour reconstruire le pays

par le Mgén Ton van Loon

Alors que la plupart des articles sur les FC en Afghanistan se concentrent sur les activités qui ont lieu dans le sud du pays, un petit groupe d'officiers canadiens travaille dans l'ombre, intégré au gouvernement afghan en développement, a Kaboul, la capitale du pays, depuis l'été 2005.

Découlant d'une entente conclue entre le Général Rick Hiller, chef d'état-major de la Défense, et Hamid Karzai, le président de l'Afghanistan, l'Équipe consultative stratégique du Canada, connue aussi sous le nom d'opération ARGUS, a été intégrée à diverses divisions du gouvernement afghan, en vue de contribuer au renforcement des capacités, ce qui favorisera l'avènement d'une structure gouvernementale solide. Le mandat de l'équipe englobe une foule de choses : de l'encadrement d'employés dans les domaines du leadership, de la résolution de problèmes, du travail d'équipe, de la coordination et de la gestion globale, à la participation à des groupes de travail, en passant par la cueillette et l'analyse de données et la planification. Le Major Marc Diamond, un officier du génie aérospatial, s'est joint à l'équipe en août dernier dans le cadre de la deuxième rotation d'une durée d'un an. Il travaille au sein du groupe de travail de la Stratégie de développement national pour l'Afghanistan.

« Ma tâche principale est d'aider mes collègues afghans à évaluer les progrès réalisés dans tout le pays par les différents ministères, pour ce qui est des objectifs définis dans le Pacte pour l'Afghanistan, une entente conclue entre le gouvernement de l'Afghanistan et la communauté internationale », explique le Maj Diamond.

Dans l'exercice de ses fonctions, il a été jumelé à un collègue afghan, avec qui il a effectué de nombreuses visites dans les ministères pour s'enquérir de leurs progrès individuels et cerner les diverses difficultés qui les écartent des objectifs de réhabilitation et de reconstruction du pays. « Il s'agit d'un des aspects de mon travail qui me plait le plus jusqu'à maintenant », souligne le Maj Diamond. « Je sens que je suis vraiment partie prenante du pays et que je peux prendre le pouls de la société afghane. Je sais que j'ai de la chance à cet égard, puisque beaucoup d'étrangers qui sont déployés ici n'ont pas la chance de travailler côte à côte avec les Afghans. »

Pour ce qui est de la sécurité dans son ensemble, même si la ville compte un nombre démesuré d'attentats-suicides et d'attaques à la roquette, surtout au cours des derniers mois, l'équipe n'a pas été touchée, quoiqu'elle continue de faire preuve d'une vigilance constante.

CIOR Presidency gets off to a good start

By Cheryl MacLeod

Driving along the winding maze of stone walls, canons at the ready, to a place steeped in military history and tradition, was one of the most interesting facets for the Reserves Officers from more that 20 countries, attending a major conference at the histories Citdelle in Québec City.

This history and tradition formed the backdrop for the first Interallied Confederation of Reserves Officers (CIOR) executive meetings since the 15 member Canadian Team took over the presidency this summer in Viterbo, Italy for a two-year term. The CIOR represents the more than 1.3 million Reserve Officers from 33 countries. It is a NATO-affiliated umbrella organization of national reserve associations that promotes knowledge, understanding and professional development to reserve officers in an international environment. Just as important is the CIOR's reporting relationship to NATO's Military Committee, where it provides appropriate advice on reserve matters through its annual reports to the Chair of the Military Committee, Canadian General Ray Henault.

As a result, meeting only four times a year, summer congress in July, winter congress in February and executive meetings in October and April, there is a lot of planning required by its numerous committees to ensure the summer professional development programs are successful. The CIOR provides over 500 NATO Reserve Officers a year the unique and cost-effective professional development opportunities in a multinational environment. These include Young Reserve Officer Workshops, seminars, a warrior style military competition, and a language academy. The Canadian presidency team is starting their term in a big way. As CIOR president Captain(N) Carman McNary, talked about the changes, growth and direction he sees CIOR moving over the next two years. "We set an aggressive agenda in Viterbo (Summer Congress) and begun to work on some fundamental changes that are critical to the long-term health of the CIOR, in all of this, we are ahead of schedule so am very pleased with the work my Canadian team and the international council."

Like Canada and NATO, the CIOR is officially bilingual and therefore language and translation is a significant issue—Canada being a bilingual country has made things much easier for the Canadian team. "We appreciate the effort the Canadian presidency has taken to ensure our needs are met, they are very honest and direct in their dialogue, and we do not hesitate to approach the Canadians and help however we can," said Commander (Ret) Pierre-Loïc Le Guet, representative from France and a 15- year veteran of CIOR.

The Canadian Presidency is focused on including more young reserve officers in the planning and growth of the organization, and Capt (N) McNary started with his own team. Since officer development is such an important aspect of CIOR, the right people in key positions is critical to maintaining a vibrant and forward thinking organization. Young NATO reserve officers bring much to the table, particularly in light of the fact so many now have operational experience that their seniors never had the opportunity to acquire. They bring fresh and interesting ideas, which directly contribute to CIOR's work in professional development and outreach to new and prospective member nations. And working in such an international setting such as CIOR, is a great opportunity for a young officer. "The Canadian Reserves have sent a message that they are committed to the development of young reserve officers by bringing them into the CIOR, so they can benefit from the international environment and use these skills in future national and multinational situations," said Capt(N) McNary.

Cdr Le Guet also believes young officers need to be more involved in the future of CIOR and France is very interested in promoting the participation. "We are already making the effort, last year in Viterbo our team was 80 percent young officers, it's important for the presidency work to gather these young officers, and that they participate in these congresses," said Cdr LeGuet.

Canada has set the bar very high in the first three months of its presidency. "We collected talented young officers from across the country to be a part of the presidency team, and they will leave here with an improved appreciation of working in an international setting and will be able to apply their new skills both at their home units and on their next NATO, UN or domestic operation. we're building better officers," said Capt(N) McNary.

For Major-General (Ret) Riza Kucukoglu, president of the Turkish Retired Officer Association, these meetings were a learning experience. "I'm very new to the CIOR, and still trying to understand the many programs, their mission, understanding the future of CIOR and their vision," he said. The Quebec meeting provided delegates the opportunity to plan next year's professional development programs, and to discuss strategic issues facing NATO Reservists. "These meetings and discussions help us learn about Reserves from other countries and where we can improve," said MGen Kucukoglu. "We need to define the role of Reserves throughout NATO and its partners whether they are fighting terrorists or helping earthquake victims," he said.

Capt(N) McNary has focused the CIOR membership's attention on getting the message to national Reserve associations about the programs and benefits of the CIOR. Each professional development program is a different opportunity for a reserve officer at a different stage of his or her career. "The education process for a diverse group of member nations is long and there is a great amount of work being done here, but I can honestly say these officers will go home a better officers, and the CF will be better for it."

Bon début pour la présidence de la CIOR

par Cheryl MacLeod

Circuler dans un labyrinthe de murs de pierre entre des canons pointés dans une forteresse riche de traditions militaires a été, pour des officiers de réserve en provenance de plus d'une vingtaine de pays, un des aspects les plus fascinants d'une importante conférence tenue à l'historique Citadelle de Québec.

Ce site mémorable a servi d'arrière-plan aux premières réunions de direction de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), à être tenues depuis que l'équipe canadienne de 15 membres en a assumé la présidence – pour un mandat de deux ans – cet été à Viterbe, en Italie. La CIOR représente plus de 1,3 million d'officiers de réserve dans 33 pays. Cette organisation de coordination des associations nationales de réserve affiliée à l'OTAN fait la promotion du savoir, de la compréhension et du perfectionnement professionnel des officiers de réserve dans un contexte international. La relation de la CIOR avec le Comité militaire de l'OTAN est tout aussi importante, puisqu'elle permet à la CIOR de fournir des conseils opportuns sur les questions de réserve par l'entremise de rapports annuels remis au président du Comité militaire, le General Ray Henault, du Canada.

Comme l'organisation ne se réunit que quatre fois l'an – un congrès d'été en juillet, un congrès d'hiver en février et des réunions de direction en octobre et en avril –, les nombreux comités doivent planifier intensivement pour faire en sorte que les programmes de perfectionnement professionnel intenses d'été soient réussis. La CIOR fournit chaque année à plus de 500 officiers de la réserve de l'OTAN une occasion particulière et abordable de perfectionnement professionnel dans un contexte international. Parmi ces activités, on compte des ateliers pour les jeunes officiers de la Réserve, une compétition militaire de style guerrier et une école de langue. L'équipe de présidence canadienne a entamé énergiquement son mandat. Parlant des changements, de la croissance et des nouvelles orientations qu'il envisage pour la CIOR au cours des deux prochaines années, le Capitaine de vaisseau Carman McNary, président de l'organisation, explique : « Nous avons adopté un programme dynamique à Viterbe (congrès d'été). Puis, nous avons commencé à mettre en œuvre les changements nécessaires à l'existence à long terme de la CIOR. Nous sommes en avance sur notre échéancier; je suis donc ravi du travail de mon équipe canadienne et du conseil international. »

Tout comme le Canada et l'OTAN, la CIOR est officiellement bilingue. Par conséquent, la langue et la traduction sont des enjeux importants. Le caractère bilingue du Canada a beaucoup facilité les choses pour l'équipe canadienne. « Nous apprécions beaucoup l'effort de la présidence canadienne pour répondre à nos besoins », a indiqué le Capitaine de frégate (ret) Pierre-Loïc Le Guet, représentant de la France et vétéran de la CIOR depuis 15 ans. « Les Canadiens sont très honnêtes et directs pour ce qui est du dialogue, et nous n'hésitons pas à les approcher et à leur venir en aide dans la mesure du possible. »

L'équipe de présidence canadienne est décidée à amener davantage de jeunes officiers de réserve à participer à la planification et à la croissance de l'organisation, processus que le Capv McNary a déjà entamé avec sa propre équipe. Comme les ressources de perfectionnement des officiers constituent un aspect très important de la CIOR, il est crucial d'avoir les bonnes personnes dans les postes clés afin de favoriser une organisation dynamique et avant-gardiste. Les jeunes officiers de la réserve de l'OTAN apportent une contribution considérable à l'organisation, particulièrement lorsqu'on tient compte que beaucoup possèdent l'expérience opérationnelle que leurs supérieurs n'ont pas eu l'occasion d'acquérir. Ils proposent des idées fraîches et intéressantes, ce qui contribue au travail de la CIOR en matière de perfectionnement professionnel et de liaison avec des nouveaux pays ou des pays qui pourraient éventuellement être membres de la CIOR. De plus, le travail effectué dans un cadre international comme la CIOR constitue une occasion en or pour un jeune officier. « La Reserve canadienne a lancé le message qu'elle s'engage à former des jeunes officiers de réserve en les intégrant à la CIOR pour qu'ils bénéficient de l'apprentissage en milieu international et qu'ils puissent utiliser leurs acquis dans des situations nationales et multinationales futures », ajoute le Capv McNary.

Pour le Capf Le Guet, les jeunes officiers sont l'avenir de la CIOR, et la France compte fermement préserver et promouvoir l'idée d'une meilleure participation des jeunes. « Nous faisons déjà cet effort, dit-il. L'an dernier, notre délégation à Viterbe se composait à 80 % de jeunes officiers. Il est important pour la présidence de mener cette réforme et de travailler à amener de jeunes officiers à ces conférences ».

Durant les trois premiers mois à la présidence, le Canada a haussé la barre. « Nous avons recruté des jeunes officiers talentueux de partout au pays et nous les avons intégrés à l'équipe de présidence. Ils ressortiront de cette expérience avec une meilleure appréciation du travail en milieu international et ils seront en mesure d'appliquer leurs nouvelles compétences dans leurs unités d'attache ainsi que lors de leur prochaine opération de l'OTAN, de l'ONU ou de leur propre pays. Nous formons ainsi de meilleurs officiers », précise Capv McNary.

Pour le Major-général (ret) Riza Kucukoglu, président de l'Association des officiers turcs retraités, ces rencontres ont constitué un moment d'apprentissage. « La CIOR est très nouvelle pour moi et j'en suis encore à comprendre les nombreux programmes de la CIOR, sa mission, son avenir et sa vision », a indiqué le Mgen Kucukoglu. La réunion de Québec a donné aux délégués une occasion de planifier les programmes de perfectionnement professionnel de l'an prochain et de discuter des enjeux stratégiques auxquels sont confrontés les réservistes de l'OTAN. « Ces réunions et ces échanges contribuent à nous renseigner sur les forces de réserve des autres pays et sur les améliorations à apporter aux nôtres », a précisé le Mgen Kucukoglu. « Il nous faut définir le rôle des forces de réserve partout dans le monde, qu'il s'agisse de combattre des terroristes ou de secourir les victimes de tremblements de terre. »

Le Capv McNary a tenté d'attirer l'attention des membres de la CIOR sur le message à transmettre aux associations nationales de réserve à propos des programmes et des avantages qu'offre la CIOR. Chaque programme de perfectionnement professionnel est une occasion différente pour un officier de la réserve à une étape différente de sa carrière. « Le processus d'éducation pour une panoplie de pays aussi diversifiés est toujours long », explique le Capv McNary. « Il se fait énormément de travail ici, et je peux honnêtement affirmer que ces officiers rentreront chez eux mieux pourvus. Il s'agit donc d'un investissement judicieux pour les FC. »

ARMY

CLS talks on tank deployment to Afghanistan

By Sgt Craig Reid

Sergeant Craig Reid: Let me start off by asking you why did we send our Leopards into theatre?

Lieutenant-General Andrew Leslie: The reason why the Canadian tanks are going to Afghanistan is because our soldiers need them. And over the course of the last little while, the focus has been on protection; protection of our soldiers, and there is nothing more protected in the inventory of land fighting machines than a main battle tank.

So, the soldiers are getting Leopards overseas because they need them. They are in the inventory and they are going. As a result, there will be a full squadron there shortly. There is already a troop on the ground with some engineer dozers and armour recovery vehicles. And, by the way, we are going to end up sending M11A3A's as well.

If you look at the terrain where our troops are currently in combat, and that's what it is, it is mid-intensity combat, it is criss-crossed by a series of very small, dry ditches, old irrigation canals. They are almost scientifically designed, built many, many years ago to stop a wheeled vehicle cold. As well, there is a whole bunch of small berms, mud walls, and wheeled vehicles can't cross them, that's why we need some tracked vehicles.

And I guess the other reason is that the tanks themselves are essentially the symbol of the Government of Canada's willingness and the Forces' willingness to give the troops what they need to accomplish what is arguably the most dangerous and complex mission that Army troops have undertaken since the end of the Korean war.

Sgt Reid: Do we know how long the Leopards will stay in-theatre with our troops?

LGen Leslie: The tanks will stay there for so long as the troops in-theatre need them. And if you look at classic counter insurgency operations, the insurgents, in this case a combination of the Taliban, drug lords, war lords, Al-Qaida, an amalgam, when they get to a certain stage, they try to consolidate their positions by taking and holding ground, and that's what has occurred recently in southern Afghanistan.

Afghanistan has 34 provinces and in 25 or 26 of the provinces, the situation is actually an awful lot better than it used to be. To be blunt though, in the six southern provinces, the five that Canada is currently commanding and one other, the situation is an awful lot worst. And so as the Taliban try to seize control of the territory, we can't let that happened.

So they have established themselves some fortresses and they are willing to die, to hurt some of us or to attack the weak and the innocents whom we are charged to protect. Once again, we can't let that happen, so we go in after them. We are going after them using every tool in our inventory to make sure our soldiers have the best possible chance of fighting survival.

Sgt Reid: LGen Leslie, thank you for doing this.

LGen Andrew Leslie: Sgt Reid, thank you very much indeed, you guys keep up the great work.

Canadian and American Soldiers unload a Leopard tank weighing over 45.3 metric tonnes from a C-17 Transport aircraft at the Kandahar Airfield in support of Task Force Afghanistan.

Des militaires canadiens et américains déchargent un char Leopard pesant plus de 45.3 tonnes métriques d'un avion de transport C-17 à l'aérodrome de Kandahar en appui à la Force opérationnelle en Afghanistan.

Entrevue avec le Lgén Leslie au sujet de l'utilisation de chars en Afghanistan

par le Sgt Craig Reid

Sergent Craig Reid : En premier lieu, pourquoi les Leopard ont-ils été envoyés sur le théâtre des opérations?

Lieutenant-général Andrew Leslie : La raison pour laquelle les blindés canadiens sont envoyés en Afghanistan est bien simple : nos soldats en ont besoin. Depuis quelque temps, l'accent est mis sur la protection de nos soldats et, dans notre inventaire de véhicules de combat, aucun autre véhicule n'offre de meilleure protection que notre char de combat principal.

Les Leopard seront donc envoyés à l'étranger pour répondre à leurs besoins. Ils sont dans notre inventaire et ils partiront. Nous aurons bientôt un escadron complet là-bas. Déjà, les troupes sont au sol avec des bouteurs et des véhicules de dépannage blindés. En passant, le véhicule de soutien M11A3A sera également envoyé là-bas.

Nos troupes participent à des combats d'intensité moyenne; si vous examinez l'environnement où se déroulent ces combats, vous vous apercevrez qu'il est constitué d'une série de très petits fossés asséchés qui sont en fait d'anciens canaux d'irrigation. Ils semblent presque avoir été scientifiquement conçus, il y a longtemps, pour stopper net tout véhicule à roues. Par surcroît, il y a de nombreux petits talus et des murs de terre qui bloquent la progression des véhicules à roues. C'est pourquoi nous avons besoin de véhicules à chenilles.

Selon moi, l'envoi de véhicules blindés symbolise la détermination du gouvernement canadien et des Forces canadiennes d'offrir à leurs troupes l'équipement dont elles ont besoin pour accomplir leur travail dans ce qui semble être la mission la plus dangereuse et la plus complexe à laquelle des troupes de l'Armée de terre aient participée depuis la fin de la guerre de Corée.

Sgt Reid : Combien de temps les Leopard resteront-ils sur le théâtre des opérations avec les troupes?

Lgén Leslie : Les blindés resteront sur le théâtre des opérations aussi longtemps que nos troupes en auront besoin. À un certain moment, dans les cas classiques d'opérations de contre-insurrection, les insurgés (un amalgame des talibans, des caïds de la drogue, des seigneurs de guerre et de membres d'al-Qaïda), tentent de consolider leurs positions en prenant et en défendant du terrain. C'est ce qui s'est produit récemment dans le sud de l'Afghanistan.

Ce pays est formé de 34 provinces et, dans 25 ou 26 de celles-ci, la situation s'est considérablement améliorée. Pour être franc cependant, dans les six provinces du sud, y compris les cinq qui sont sous le commandement du Canada, la situation s'est grandement détériorée. Par conséquent, nous ne pouvons laisser les talibans reprendre le contrôle du territoire.

Ils ont établi quelques forteresses, ils sont prêts à mourir pour nous affaiblir et ils s'attaquent aux faibles et aux innocents que nous sommes chargés de protéger. Nous ne pouvons les laisser agir ainsi. Nous allons les pourchasser en faisant appel à toutes les ressources à notre disposition et ainsi améliorer les chances de survie au combat de nos soldats.

Sgt Reid : Lgén Leslie, merci d'avoir participé à l'entrevue.

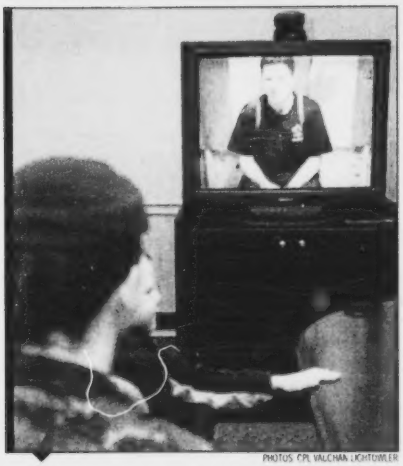
Lgén Leslie : Merci à vous et à votre équipe, Sgt Reid. Continuez votre excellent travail.

PHOTOS: SGT LOU PENNEY

A Leopard C2 tank of Bravo Squadron, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) en route to the firing line at Tarnak Farm, south of Kandahar Airfield in Afghanistan. The purpose of the range is to conduct bore-sight tests of the main guns as part of preparations to deploy with the Task Force.

Un char Leopard C2 de l'Escadron Bravo, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), en route vers le champ de tir de la Ferme Tarnak, au sud de l'aérodrome de Kandahar, en Afghanistan. Cet exercice vise à effectuer des vérifications du pointage par visée dans l'âme des canons principaux dans le cadre des préparations en vue du déploiement avec la Force opérationnelle.

Deployment Support Centre connects families



PHOTOS: CPL VAUGHAN LIGHTOWLER

MCpl Frank Evans, (on television), speaks to his wife Lt Sandi Evans and his son Connor. Sandi and Connor use the videoconferencing facility at the Deployment Support Centre every week.

Le Cplc Frank Evans (à l'écran) parle à sa femme, le Lt Sandi Evans et à son fils Connor. Sandi et Connor utilisent les installations de vidéoconférence du Centre de soutien au déploiement toutes les semaines.

By Cpl Vaughan Lightowler, Sgt Jerry Kean and Sgt Robert Comeau

CFB PETAWAWA, Ontario — "Hello?" "Hi buddy! Hey listen, I got your video motocross game and it works real good!"

Three sentences spoken over 8 000 kilometres, and a military family is reunited for another 15 brief minutes.

In the Deployment Support Centre (DSC) at CFB Petawawa, Lieutenant Sandi Evans holds her seven-year-old son Connor on her lap. In the room are two large television sets and a small video camera. On one of the sets is Connor's dad, Master Corporal Frank Evans, and on the other, Connor and his mom.

MCpl Evans is deployed to Afghanistan, and families like Sandi and Connor are just beginning to make use of facilities like the Video Teleconferencing Centre in which they now sit. "It's a wonderful opportunity for us," says Lt Evans. "Connor is thrilled when I tell him where we're going. When I tell others what I'm doing, it seems to me not many are aware the DSC makes this available."

Captain Chuck Hills has been in charge of the 29 personnel staffing the DSC since May 2006. "We're here from seven in the morning 'til seven at night during the week, and from eight 'til noon on weekends. Even if there's no one in the unit," he says "there's always someone on pager. We're available 24/7."

Corporal Mariah Gallagher, a supply technician with 2 Service Battalion, volunteered to be one of Capt Hills' contact team members. She's been answering the phones since September.

"I have found that what most spouses want is just to hear an adult voice answering them," she said. "My job is to make sure I'm here when I'm needed, talk when I should, and listen when necessary."

While wrapping a package Private Pam Hancock, a medical technician from 2 Field Ambulance, admits, "I use the DSC mostly for mailing care packages to my husband right now, but I anticipate using their services more for my car this winter."

At the Petawawa Military Family Resource Centre (MFRC), Development Support Co-ordinator Frances Priest also feels lack of awareness is an issue. "The families do take advantage, but still not enough know what we can do for them. We have to make more people more aware of who we are and what we do."

"If I had one message for the families it would be 'don't be shy to reach out to us. We're here to support,'" she said.

Le Centre de soutien au déploiement – objectif : réunir des familles

par le Cpl Vaughan Lightowler, le Sgt Robert Comeau et le Sgt Jerry Kean

BFC PETAWAWA (Ontario) — « Allô? » « Salut fiston! J'ai reçu ton jeu vidéo de motocross. C'est formidable! »

Trois phrases échangées à plus de 8000 km de distance. Une famille militaire est réunie pour 15 courtes minutes encore.

Au Centre de soutien au déploiement (CSD) de la BFC Petawawa, le Lieutenant Sandi Evans tient sur ses genoux son garçon de sept ans, Connor. La salle dispose de deux téléviseurs grand écran et d'une petite caméra vidéo. Sur l'un des écrans, on peut voir le père de Connor, le Caporal-chef Frank Evans, et sur l'autre, Connor et sa maman.

Le Cplc Evans est parti en mission en Afghanistan, et des familles comme celle de Sandi et de Connor viennent tout juste de commencer à utiliser des installations comme le centre de vidéoconférence du CSD. « Quelle chance », s'exclame le Lt Evans. « Connor est tout excité quand je lui dis où nous allons. Quand je raconte aux autres ce que je fais, j'ai l'impression que beaucoup ne savent pas que le CSD nous offre cette possibilité. »

Le Capitaine Chuck Hills est responsable des 29 personnes qui travaillent au CSD depuis mai 2006. « Nous sommes ici de 7 h à 19 h la semaine, et de 8 h à midi la fin de semaine », explique-t-il. « Même s'il n'y a personne à l'unité, il y a toujours quelqu'un qui a un téléavertisseur. Nous sommes disponibles en tout temps de la semaine, le jour comme la nuit. »

Le Caporal Mariah Gallagher, technicienne en approvisionnement du 2e Bataillon des services, a demandé au Capt Hills d'être intégrée à l'équipe de contacts. Elle répond au téléphone depuis septembre.

« J'ai constaté que la plupart des conjoints souhaitent simplement entendre la voix d'un adulte », dit-elle. « Ma tâche consiste à être là quand on a besoin de moi, à parler quand il le faut et à écouter quand c'est nécessaire. »

S'affairant à préparer un colis, le Soldat Pam Hancock, technicienne médicale de la 2e Ambulance de campagne, indique : « Pour l'instant, j'utilise surtout le CSD pour envoyer des colis de réconfort à mon mari, mais je prévois avoir davantage recours aux services du Centre cet hiver pour mon automobile. »

Au Centre de ressources pour les familles des militaires (CRFM) de Petawawa, la coordonnatrice du soutien au développement, Mme Frances Priest, trouve elle aussi que le manque d'information pose problème. « Les familles utilisent nos services, mais n'ont pas encore une assez bonne idée de ce que nous pouvons faire pour elles. Il faudrait que les gens sachent mieux qui nous sommes et ce que nous faisons. »

« Si j'avais une seule chose à dire aux familles, ce serait : "N'hésitez pas à vous adresser à nous. Nous sommes ici pour vous aider" », conclut Mme Priest.

Cpl Mariah Gallagher, supply technician for 2 Service Battalion, volunteers at the Deployment Support Centre.

Le Cpl Mariah Gallagher, technicienne en approvisionnement du 2e Bataillon des services, travaille bénévolement au Centre de soutien au déploiement.

Andra Zwicker visits with some children taking part in a Before and After School program activity.

Andra Zwicker rend visite à des enfants qui participent à une activité de garde parascolaire.

AIR FORCE

A world first for CP-140 Aurora

As Captain J.P. Turcotte explains, Canada's Air Force now posesses the most technologically advanced maritime patrol flight simulator in the world.

By Capt J.P. Turcotte

A CP-140 Aurora is on patrol over the Atlantic Ocean. Suddenly, one of the crewmembers spots a target of interest and a decision is made to descend to 200 feet, with only 200 feet to spare above the water.

This demanding scenario would normally have quite challenging consequences, however, this was only a simulation, thanks to two, new, state-of-the-art CP-140 Aurora flight simulators that were officially signed over to 404 Maritime Patrol Squadron 14 Wing Greenwood on November 2. The Air Force accepted the simulators from their Canadian manufacturer, CAE.

DAGMEN

A CP-140 Aurora sits on the flight line at 19 Wing Comox. CF maritime patrol crews from Comox and Greenwood will train in the new state-of-the-art CP-140 flight simulator at 14 Wing Greenwood.

Un CP-140 Aurora sur la zone d'entretien du matériel volant de la 19e Escadre Comox. Les équipages de patrouille maritime des FC des bases de Comox et de Greenwood vont s'entraîner dans le nouveau simulateur de vol haut de gamme du CP-140 à la 14e Escadre Greenwood.

The simulators, housed in the recently opened Thorney Island Simulator Building, are revolutionalizing the way maritime patrol crews train. In fact, the Full Flight Simulator (FFS) and Cockpit Procedures Trainer (CPT) are the first Canadian military simulators to achieve Transport Canada's highest certifications of level "D" and level "6" respectively. The FFS is a full-motion simulator with state-of-the-art graphics, sound and motion. The CPT is a static simulator designed to teach pilots and flight engineers aircraft systems as opposed to flying manoeuvres.

"Without the sustained, close collaboration between the Department of National Defence and CAE, the objectives of this major requirement could not have been met," said Colonel Perry Matte, Commander of 14 Wing Greenwood upon receiving the simulator. "The DND and CAE teams have vigorously dedicated themselves to these new simulators for over three years, with an extremely intensive 18-month period of acceptance trials. This exemplary co-operation continues to this day and will continue into the future as the new simulators keep pace with the continuing CP-140 Aurora modernization program."

Martin Gagne, CAE executive vice president, sales and marketing, simulation products and military training, added, "CAE is pleased to be able to provide DND with such a capable and complex simulator system. Canada is now in possession of the most technologically advanced P-3 [generic term for maritime patrol aircraft] flight deck simulator in the world."

While flying in a simulator can never replace actual aircrews flying actual aircraft for training, these new simulators will enhance the CF's ability to train maritime patrol aviators to a level never seen before, while realizing critical savings in flying resources including aircraft time, parts, maintenance effort and consumables such as fuel.

Many manoeuvres, which are too risky to perform in actual aircraft, were impossible to simulate accurately with the old Flight Deck simulator. With the new simulators, many of these limitations have been overcome, allowing realistic training scenarios for advanced handling and procedures, in a safe environment where crews can practice without risk of injury or damage in the event of an error.

Capt Turcotte is the PAO at 14 Wing Greenwood.

Une première mondiale pour le CP-140 Aurora

Comme l'explique le Capitaine J.P. Turcotte, la Force aerienne canadienne possède maintenant le simulateur de vol de patrouille maritime le plus perfectionne au monde.

par le Capt J.P. Turcotte

Un CP-40 Aurora patrouille au-dessus de l'ocean Atlantique. Soudain, l'un des membres d'équipage détecte un objectif d'intérêt. Ils décident d'effectuer une descente à 200 pieds, soit à 200 pieds seulement de la surface de l'eau.

Ce scénario aurait normalement pu avoir des conséquences éprouvantes. Cependant, il ne s'agissait que d'une simulation, grâce à deux simultateurs qui ont été officiellement remis au 404e Escadron de patrouille maritime de la 14e Escadre Greenwood le 2 novembre. La Force aérienne a accepté les simulateurs de leur fabricant canadien, CAE.

Installés dans l'édifice de simulation de Thorney Island inaugure récemment, ces simulateurs révolutionnent le mode d'entrainement des équipages de patrouille maritime. En fait, le Simulateur complet de vol (FFS) et le Poste de pilotage d'entrainement sont les premiers simulateurs de vol militaires fabriqués au Canada à obtenir les attestations les plus élevées de Transports Canada, soit les niveaux « D » et « 6 » respectivement. Le FFS est un simulateur de vol à système de mouvement complet possédant des fonctions graphiques, sonores et mobiles de pointe. Quant au Poste de pilotage d'entrainement, il s'agit d'un simulateur statique qui familiarisera les pilotes et les mécaniciens de bord aux systèmes d'avionique autrement que par des manœuvres en vol.

« Sans la collaboration soutenue et rapprochee entre le ministère de la Défense nationale et le fabricant CAE, il aurait été impossible d'atteindre les objectifs de ce besoin majeur », a indiqué le Colonel Perry Matte, commandant de la 14e Escadre Greenwood, quand il a reçu le simulateur. « Les équipes du MDN et de CAE ont travaille d'arrache-pied à la conception de ces nouveaux simulateurs depuis plus de trois ans, dont une période extrêmement intensive de tests d'acceptation durant 18 mois. Cette coopération exemplaire se poursuit jusqu'à ce jour et continuera à mesure que les nouveaux simulateurs sont adaptes au programme continu de modernisation du CP-140 Aurora. »

Martin Gagne, vice-président exécutif, Ventes et marketing, Produits de simulation et formation militaire et services associes chez CAE, ajoute : « CAE est heureux de pouvoir fournir au MDN un système de simulation aussi spécialise et complexe. Le Canada possède maintenant le simulateur de poste de pilotage P-3 le plus avancé au monde sur le plan technologique [P-3 est l'appellation générique des avions de patrouille maritime]. »

Même si le vol dans un simulateur ne peut jamais remplacer le vol en aéronef réel pour les équipages en formation, ces nouveaux simulateurs vont optimiser la façon dont les FC entrainent les aviateurs des patrouilles maritimes à un niveau inegale auparavant, tout en réalisant des économies cruciales en ressources de vol (temps d'aéronef, pièces, travaux d'entretien, articles consomptibles, tel le carburant).

Beaucoup de manœuvres, trop risquées à executer en avion etaient impossibles à simuler exactement avec le vieux simulateur de poste de pilotage. Les nouveaux appareils ont permis de surmonter bon nombre de ces limites, en facilitant des scénarios realistes d'entrainement en procédures avancées de manutention, dans un environnement sécuritaire ou les équipages peuvent s'exercer sans risque de blessures ou de dégats en cas d'erreur.

Le Capt Turcotte est OAP a la 14e Escadre Greenwood.

MCPL CPLC JULIE WHITE

Capt Kevin Wight inside the CP-140 Full Flight Simulator at 14 Wing Greenwood.

Le Capt Kevin Wight à l'intérieur du Simulateur complet de vol du CP-140, à la 14e Escadre Greenwood.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

1 Wing CH-146 Griffon crews hail virtual exercise a success

By Capt Rae Joseph

CH-146 Griffon tactical helicopter crews from 1 Wing Kingston's 403 Helicopter Operational Training Squadron have just completed their first virtual exercise at the Directorate of Land Synthetic Environments in Kingston using technology originally developed for a video game.

Participants are hailing the success of Exercise WINGED WARRIOR thanks, in part, to the program Steel Beast Professional (SB Pro), which is a commercially available computer game by eSims Games.

The program was used as part of the Tactical Aviation Course (ATAC), designed to train future aviation mission commanders (pilots) in planning and executing a mission, and give them the ability to react to change.

"I was skeptical, at first," says student Captain Brodie Conrad from 427 Special Operations Aviation Squadron. "But now I believe it's a valuable training tool. In fact, all of the students agreed that it was an effective aviation training system and surpassed its training objective. It was simulation but it was very realistic."

In the past, 1 Wing had to assemble an entire squadron full of aircraft, air and ground crews, not to mention ground forces as well. That was still true for this exercise, except everything—the equipment, personnel, ground forces, as well as enemy forces—were completely simulated.

"The old two-dimensional map we used didn't allow us to exercise the students properly," says Capt Scott Boer, instructor pilot and SB Pro guru. "As a mission commander you need to react to what you see with your own eyes. The idea is to make those kinds of decisions in simulation—survive—so you don't make them in real life."

For complete coverage of Ex WINGED WARRIOR, visit our Web site at **www.airforce.forces.gc.ca.**

Capt Joseph is the PAO at 1 Wing Kingston.

403 HEL OTS/403 EE CIR

Directing staff and scenario writers were able to interject enemy forces and mortar attacks during Ex WINGED WARRIOR—something that was never possible or plausible in live Winged Warriors of the past.

La direction et les rédacteurs de scénarios ont pu intégrer des forces ennemies et des attaques au mortier lors de l'Ex WINGED WARRIOR, une chose qui n'aurait pas été possible, ni même plausible, lors des exercices WINGED WARRIOR précédents.

Les exercices virtuels acclamés par les équipages du CH-146 Griffon de la 1re Escadre

par le Capt Rae Joseph

Des membres d'équipage des hélicoptères tactiques CH-146 Griffon du 403e Escadron d'entraînement opérationnel d'hélicoptères de la 1re Escadre Kingston viennent de terminer leur premier exercice virtuel à la Direction des environnements synthétiques de l'Armée de terre à Kingston, à l'aide d'une technologie utilisée à l'origine pour un jeu vidéo.

Les participants ont applaudi la réussite de l'exercice WINGED WARRIOR grâce, en partie, au logiciel Steel Beast Professional (SB Pro), un jeu informatique vendu en magasin et distribué par eSims Games.

Le logiciel a été utilisé dans le cadre du Cours d'aviation tactique, conçu pour entraîner les futurs commandants de missions aériennes (pilotes) à planifier et à exécuter une mission et à leur donner la possibilité de réagir aux changements.

« J'avais des doutes au début », déclare le Capitaine Brodie Conrad, du 427e Escadron d'opérations spéciales d'aviation. « Mais je crois maintenant que c'est un outil de formation très utile. Je dirais même que tous les étudiants conviennent que ce système de formation aéronautique est efficace et qu'il a même dépassé les objectifs de la formation. Bien qu'il s'agissait d'une simulation, cette dernière était très réaliste. »

Auparavant, la 1re Escadre devait, pour un tel exercice, rassembler un escadron complet, des aéronefs, des équipages aériens et au sol, sans compter qu'il fallait trouver des forces terrestres. C'est toujours le cas, sauf que cette fois-ci, l'équipement, le personnel, les forces terrestres et les forces ennemies étaient complètement virtuels.

« Les étudiants ne pouvaient s'entraîner adéquatement avec l'ancienne carte bidimensionnelle que nous utilisions », précise le Capt Scott Boer, pilote instructeur et as du SB Pro. « Les commandants de mission doivent réagir à ce qu'ils voient de leurs propres yeux. Il vaut mieux mettre à l'essai ce type de décision en simulation et survivre, que d'avoir à le faire dans le feu de l'action. »

Pour lire d'autres articles au sujet de l'Ex WINGED WARRIOR, consultez notre site Web au **www.forceaerienne.forces.gc.ca**.

Le Capt Joseph est OAP à la 1re Escadre Kingston.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

November 8 novembre

CF ARCHIVE

Our veterans' Web coverage included this photo of an RCAF homing pigeon used by many Canadians to deliver SOS messages after being forced down at sea after dumping their bomb loads over Europe during the Second World War.

Un de nos articles sur la Semaine des anciens combattants contenait cette photo d'un pigeon voyageur. De nombreux Canadiens qui ont dû amerrir d'urgence après avoir largué leurs bombes au-dessus de l'Europe ont été sauvés à la suite de messages de détresse envoyés au pays grâce à des pigeons voyageurs de l'Aviation royale du Canada.

November 8 novembre

FIELD MARSHAL

Dr I.F. Kennedy, DFC, received France's highest honour for his participation in the Second World War. Find out why.

Le Dr I.F. Bus Kennedy, DFC, a reçu la plus haute distinction de la France pour sa participation à la Deuxième Guerre mondiale. Découvrez pourquoi en lisant l'article.

November 9 novembre

CPL ISSA PARE

We also profiled 412 Transport Squadron HCol Charley Fox, DFC with bar recipient and Second World War Spitfire pilot (seen here at a recent event in Ottawa with the Governor General Michaëlle Jean).

Nous parlons aussi du colonel honoraire du 412e Escadron de Transport Charley Fox, DFC avec barrette, un pilote de Spitfire de la Deuxième Guerre mondiale. On l'aperçoit sur la photo lors d'une activité à Ottawa, en compagnie de la gouverneure générale Michaëlle Jean.

JUST CLICK ON **NEWSROOM** TO FIND THESE STORIES. CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « **SALLE DE PRESSE** » POUR TROUVER CES ARTICLES.

People at Work

This week, we salute Master Corporal Claude Mourez, our Air Force Sentry at the National Remembrance Day ceremony in Ottawa on November 11. MCpl Mourez was nominated by his former home unit at the Canadian Contingent in Geilenkirchen, Germany for being a "champion of Air Force values" through his immaculate deportment, physical fitness, dedication to the Air Force, aviation and the community at large, his precision and accuracy when executing drill, as well as his extensive experience as a sentry in Europe and in Canada. He was chosen for the duty through a selection board in Ottawa. Bravo MCpl Mourez!

NAME: Claude Mourez
RANK: Master Corporal
YEARS IN CF: 22 years
OCCUPATION: Avionics Technician
CURRENT POSTING: 8 Air Maintenance Squadron, 8 Wing/CFB Trenton
WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT BEING THIS YEAR'S AIR FORCE SENTRY? I was very honoured to be the Air Force Sentry this year. I think more people should be aware of this great program so that others can participate.

Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons le Caporal-chef Claude Mourez, la sentinelle de la Force aérienne. Il a été choisi à l'occasion de la cérémonies du jour du Souvenir qui se déroulera le 11 novembre, à Ottawa. La candidature du Cplc Mourez a été proposée par ses collègues de son ancienne unité d'attache, le contingent canadien à Geilenkirchen, en Allemagne. Ceux-ci le disent « champion des valeurs de la Force aérienne », de par sa conduite impeccable, sa forme physique et son dévouement à l'égard de la Force aérienne, de l'aviation et des gens en général. Ils soulignent aussi sa précision et sa rigueur lors des exercices militaires, ainsi que son expérience exhaustive à titre de sentinelle en Europe et au Canada. C'est un comité de sélection à Ottawa qui lui a fait l'honneur de le nommer sentinelle cette année. Bravo Cplc Mourez!

NOM : Claude Mourez
GRADE : Caporal-chef
NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : 22 ans
OCCUPATION : Technicien en avionique
AFFECTATION ACTUELLE : 8e Escadron de maintenance (Air), BFC/8e Escadre Trenton
QUE PENSEZ-VOUS DU FAIT D'AVOIR ÉTÉ CHOISI SENTINELLE DE LA FORCE AÉRIENNE CETTE ANNÉE? J'ai été très honoré d'être choisi comme sentinelle de la Force aérienne cette année. Je crois que plus de gens devraient connaître cet important programme pour que d'autres puissent y participer.

A Career in the Navy

Veterans Affairs Canada

For George Edward (Ted) Jamieson, there truly was no life like the Navy. The Toronto-born member of the Six Nations Upper Cayuga Band was a sea cadet in his early teens and, a few years later, a bugler in the Royal Canadian Naval Volunteer Reserve. At the outbreak of the Second World War, the 18-year-old was among the first group of Reservists called up. He was still with the Navy when the Korean War erupted.

During the Second World War, Mr. Jamieson, an able seaman in the gunnery branch, served on HMC Ships *Stadacona, Drummondville* and *Cornwallis*. On convoy duty in the Battle of the Atlantic, he helped escort allied ships along Canada's coasts and across the ocean.

Mr. Jamieson was aboard the tribal class destroyer HMCS *Iroquois* when it was assigned its first tour of duty in Korean waters in 1952. The year before, he had been awarded the Canadian Forces Decoration for 12 years of service, and had extended his term with the RCN for another five years. At this point as a chief petty officer, 2nd class, he became one of Canada's 3 621 naval personnel in the Far East.

Onboard *Iroquois*, Mr. Jamieson employed the specialized training he had received in anti-submarine warfare, serving as the Chief Torpedo Anti-submarine (TAS) Instructor. In Korea, however, naval duties were unusual. Because North Korea's small navy had been destroyed early in the war, RCN crews faced no threats from enemy destroyers. Submarines also posed no danger, although their presence was always considered possible.

For the most part, the RCN ships in Korea blockaded the enemy coasts, attacked enemy coastal positions and protected neighbouring islands. In the absence of enemy warships, the greatest dangers to naval personnel were mines and enemy shore batteries.

Iroquois became the RCN's only battle casualty when it was hit from shore October 2, 1952. Stationed on the Sea of Japan on the east coast, the destroyer was firing at a railway line when it came under attack. Three men died, two suffered serious wounds and eight sustained minor injuries. Mr. Jamieson was unharmed. The next day, the destroyer was back in action bombarding enemy targets on shore.

Mr. Jamieson remained onboard *Iroquois* until January 1953. While returning to Halifax, he assumed the duties of chief boatswain's mate. The veteran sailor was also a qualified anti-submarine specialist in the air. In the summer of 1953, he served as a sonar crewman in a US anti-submarine helicopter squadron stationed in North Carolina. Afterward, he served as senior instructional CPO at the TAS School in Halifax, where he oversaw instructors and prepared course material and examinations. That year he was also selected by the RCN to receive the Queen's Coronation Medal. In 1955, he was promoted chief petty officer, 1st class.

CPO 1 Jamieson retired from the Navy in 1960. He began a new career in social services, working as a staff sergeant at a correctional institution for 15 years, and then as a counsellor at a Six Nations' drug and alcohol centre for 11 years. Mr. Jamieson died in Brantford in 1987 at the age of 65.

Today, Mr. Jamieson's widow Ruby remembers her husband's accomplishments with pride. "He started from the very bottom, and retired as a 1st class chief petty officer—a young Native man from the Six Nations Reserve," she said. "He thought it was an honour to serve his country."

Une carrière dans la Marine

Anciens Combattants Canada

Pour George Edward (Ted) Jamieson, rien n'avait d'égal que la vie dans la Marine. Ce membre de la bande Upper Cayuga des Six Nations est né à Toronto et il a été cadet de la Marine au début de son adolescence. Quelques années plus tard, il a été claironniste dans la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne (MRC). Lorsque la Deuxième Guerre mondiale a éclaté, il avait 18 ans et il a fait partie du premier groupe de réservistes à être appelé. Il était encore dans la Marine au déclenchement de la guerre de Corée.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, M. Jamieson, un matelot de 2e classe de la section de canonnage, a servi à bord des NCSM *Stadacona, Drummondville* et *Cornwallis*. Affecté aux convois au cours de la bataille de l'Atlantique, il a aidé à escorter les navires alliés le long des côtes canadiennes et lors de la traversée de l'océan.

M. Jamieson a servi à bord du destroyer de classe Tribal NCSM *Iroquois* lorsqu'on a assigné le navire à son premier tour de service dans les eaux coréennes en 1952. L'année précédente, à l'occasion de ses douze années de service, on avait décerné au PM 2 Jamieson la Décoration des Forces canadiennes, et on avait aussi prolongé de cinq ans son service dans la MRC. À cette époque, le premier maître de 2e classe figurait parmi l'un des 3621 membres de la Marine canadienne à servir en Extrême-Orient.

À bord de l'*Iroquois*, M. Jamieson a mis à profit la formation spécialisée qu'il avait reçue dans le domaine de la guerre anti-sous-marine, servant à titre d'instructeur-chef du maniement des torpilles anti-sous-marines (TAS). En Corée, les marins avaient des tâches plutôt inhabituelles à exécuter. Étant donné que la petite marine de la Corée du Nord avait été détruite au commencement de la guerre, les équipages de la MRC n'avaient rien à craindre des destroyers ennemis. Les sous-marins ne présentaient pas non plus de danger, même si leur présence était toujours possible.

En Corée, les navires de la MRC avaient principalement pour tâche d'assurer le blocus des côtes ennemies, d'attaquer les postes côtiers ennemis et de protéger les îles avoisinantes. Comme il n'y avait pas de navires de guerre ennemis, ce sont les mines et les batteries du camp adverse sur la côte qui posaient les plus grands dangers au personnel naval.

Le 2 octobre 1952, le NCSM *Iroquois* a été le seul navire de la MRC à être atteint par le tir d'une batterie côtière. Positionné dans la mer du Japon sur la côte est, le destroyer tirait sur une voie ferrée quand il a été attaqué. Trois hommes sont morts, deux autres ont subi des blessures graves et huit, des blessures mineures. M. Jamieson a été épargné. Le lendemain, le destroyer est quand même retourné au combat et a bombardé des cibles ennemies sur la côte. M. Jamieson est resté à bord du NCSM *Iroquois* jusqu'en janvier 1953. De retour à Halifax, il a été promu premier maître de manœuvre. Ce marin expérimenté était aussi un spécialiste des manœuvres aériennes anti-sous-marines. Au cours de l'été de 1953, il a fait partie d'une équipe affectée à un appareil sonar au sein d'une escadrille américaine d'hélicoptères anti-sous-marins en poste en Caroline du Nord. Par la suite, il a servi comme premier maître de 2e classe, classe, instructeur-chef, à la Section du matériel d'instruction à Halifax. Il supervisait alors les instructeurs et préparait le matériel des cours et les examens. Cette même année, il a aussi été choisi par la MRC pour recevoir la Médaille du couronnement de la Reine. En 1955, il a été promu au grade de premier maître de 1re classe.

Le Premier Maître Jamieson a pris sa retraite de la Marine en 1960. Il a commencé une nouvelle carrière dans les services sociaux et a travaillé à titre de sergent d'état-major dans un établissement correctionnel pendant 15 ans, et ensuite, pendant 11 ans, à titre de conseiller dans un centre de traitement contre les drogues et l'alcool dans la réserve des Six Nations. M. Jamieson est mort à Brantford en 1987 à l'âge de 65 ans.

Aujourd'hui, Ruby, la veuve de M. Jamieson, parle des réalisations de son mari avec beaucoup de fierté : « Il a commencé au bas de l'échelle et a pris sa retraite avec le grade de premier maître de 1re classe – lui, un jeune Indien de la réserve des Six Nations... Pour mon mari, c'était un honneur de servir son pays. »

RUBY JAMIESON

After the war, Mr. Jamieson became senior instructor at the Navy's torpedo anti-submarine school in Halifax. He was responsible for overseeing the instructors and preparing course material and exams.

Après la guerre, M. Jamieson est devenu instructeur chef du maniement de torpilles anti-sous-marines à l'école de la marine à Halifax. Il était chargé de superviser les instructeurs et de préparer le matériel de cours et les examens.

This year's sailor sentry

By Melissa Atkinson

It was an unexpected moment for Leading Seaman Kristina Correa when Commander Yvan Couture called her name during divisions as HMCS *Regina* sailed home from Westploy.

She shyly stepped in front of the commanding officer and listened in amazement as he announced that she had been chosen to represent the Navy as a sentry during the National Remembrance Day ceremony in Ottawa.

"This is pretty much the biggest honour for a CF member, other than the Medal of Bravery," said the 25-year-old boatswain.

She's since read up on drills and received a new distinctive environmental uniform. On the Wednesday before Remembrance Day, she flew from Esquimalt, B.C. to Ottawa with her invited guest, her mother. There she joined three junior non-commissioned members from the Army, Air Force and Navy, one RCMP, one nursing officer, and a sentry commander to form the Remembrance Day Vigil party.

LS Correa anticipated they'd practice drills many times before climbing the steps to take their post on one of the four corners of the National War Memorial, she said before leaving Esquimalt. She was not deterred by the physical work required of sentries: hours of standing, head down, with a rifle resting lighting on one of her finely polished boots.

"As a boatswain, my job is all physical," she said. "Plus, I've been on many parades and have never had any problems. I'll be honouring the sacrifice of both new and old veterans. Remembrance Day is named that for a reason, so people don't forget."

LS Correa joined the Navy in 2000 at Naval Reserve Division HMCS *Tecumseh* in Calgary. She planned to become a police officer, but found serving in the CF a better fit. She joined the Regular Forces in 2002, and joined the crew of HMCS *Regina*. Over the last four years, she has been deployed to the Arabian Gulf, and been on Westploy to visit Asia-Pacific nations twice, as well as made her ship's boarding party team.

While in Ottawa, she attended the Silver Cross Mother's luncheon hosted by the Chief of the Defence Staff, and toured Parliament Hill, Rideau Hall and the Canadian War Museum.

Ms. Atkinson is the editor of the Lookout.

La sentinelle de la Marine de l'année

par Melissa Atkinson

Le Matelot de 1re classe Kristina Correa a été surprise lorsque le Capitaine de frégate Yvan Couture l'a nommée lors des divisions à bord du NCSM *Regina*, au retour de Westploy.

Timidement, elle s'est avancée vers le commandant et elle a été étonnée lorsque ce dernier lui a appris qu'elle avait été choisie pour représenter la Marine à titre de sentinelle lors des cérémonies du jour du Souvenir à Ottawa.

« Exception faite de la Médaille de la bravoure, il s'agit pratiquement de l'honneur le plus prestigieux pour un militaire », rapporte la maître d'équipage âgée de 25 ans.

Depuis, elle s'est renseignée à fond sur les exercices et elle a reçu un nouvel uniforme distinctif à titre de représentante de la Marine. Le mercredi avant le jour du Souvenir, elle a pris l'avion d'Esquimalt (C.-B.) en direction d'Ottawa, avec son invitée, sa mère. Là-bas, elle s'est jointe à trois militaires du rang subalternes, un de l'Armee, un de la Force aérienne et l'autre de la GRC, à une infirmière et au commandant des sentinelles, pour former le détachement de veille du jour du Souvenir.

Avant son départ, le Mat 1 Correa prévoyait répéter les exercices de nombreuses fois avant de gravir les marches qui les mèneront à leur poste aux quatre coins du Monument commémoratif de guerre du Canada. Elle n'était pas rebutée par les exigences physiques du poste de sentinelle : des heures debout, la tête baissee, avec un fusil reposant sur l'une de ses bottes polies.

« Je suis maître d'équipage, mon métier est très exigeant physiquement », explique-t-elle. « De plus, j'ai participé à plusieurs défilés et je n'ai jamais eu de problèmes. Je rends honneur aux sacrifices des anciens combattants, les plus anciens comme les plus récents. Le jour du Souvenir existe justement pour que les gens n'oublient pas. »

Le Mat 1 Correa s'est enrôlée dans la Marine en 2000, dans la Division de la Réserve navale du NCSM *Tecumseh* à Calgary. Elle prévoyait devenir policière, mais elle a trouvé que les FC lui convenaient davantage. En 2002, elle s'est jointe à la Force régulière et à l'équipage du NCSM *Regina*. Au cours des quatre dernières années, elle a été déployée dans le golfe Persique, et elle a participé à Westploy à deux reprises pour visiter les pays de l'Asie du Pacifique, en plus d'être membre de l'équipe d'arraisonnement de son navire.

Pendant son séjour à Ottawa, elle a eu l'occasion d'assister au repas organisé par le chef d'état-major de la Défense à l'intention des mères de la Croix d'argent du Canada et de visiter les édifices du Parlement, Rideau Hall et le Musée canadien de la guerre.

Mme Atkinson est rédactrice pour le journal Lookout.

HMCS/NCSM *REGINA*

LS Kristina Correa was surprised to be named the Navy's representative as sentry at the National Remembrance Day ceremony in Ottawa.

Le Mat 1 Kristina Correa a été surprise d'être nommée sentinelle de la Marine à l'occasion des cérémonies du jour du Souvenir à Ottawa.

Un jeune marin perd la vie

Un membre de l'équipage du NCSM *St. John's* a perdu la vie le 3 novembre pendant que le navire se trouvait en escale à Nassau (Bahamas).

Le Matelot de 1re classe Travis Pye, un mécanicien de marine âgé de 22 ans, originaire de St. Anthony (T.-N.), servait à bord du NCSM *St. John's* depuis septembre 2005. Une enquête afin de déterminer les circonstances entourant sa mort a été entamée par les autorités locales des Bahamas. Des membres du Service national des enquêtes (SNE) des Forces canadiennes se rendront aussi à Nassau afin de les assister.

« C'est toujours une tragédie quand on perd l'un des nôtres », a mentionné le Contre-amiral Dean McFadden, commandant de la Force opérationnelle interarmees Atlantique. « La communauté navale a établi contact avec la famille du Mat 1 Pye afin d'offrir nos condoléances ainsi que notre soutien pendant cette dure épreuve. Il manquera à ses collègues à bord du *St. John's* et sa dépouille sera respectueusement raccompagné jusqu'à ses proches. »

Nous ne disposons malheureusement d'aucun autre détail en ce moment.

Incident claims young sailor

A sailor of HMCS *St. John's* lost his life on November 3, while ashore during a port visit in Nassau, Bahamas.

Leading Seaman Travis Pye, a 22-year-old, marine engineering mechanic from St. Anthony, Nfld. had been serving onboard *St. John's* since September 2005. An investigation into the circumstances surrounding his death is now underway by Bahamian authorities and Canadian Forces National Investigation Service (CF NIS) personnel will also travel to Nassau to support the investigation.

"It is always tragic when we lose one of our own," said Rear-Admiral Dean McFadden, commander of Joint Task Force Atlantic. "The naval family has been in close contact with the LS Pye's family to offer our condolences and support in this difficult time. His shipmates in *St. John's* will mourn this loss and we will ensure that his remains are escorted respectfully back home."

No further details are available at this time.

Oceano Nox

par Victor Hugo

Oh! combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparu, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis!

Oceano Nox

By Victor Hugo

How many captains, how many sailors,
glad to set off toward some distant port,
have vanished forever under this dark horizon!
How many went down with their luck
into the sea, under a night sky with no moon,
under a black wave, never to touch the earth again!

MARLANT Formation Construction Engineering receives award for excellence

Maritimes Forces Atlantic (MARLANT) Formation Construction Engineering (FCE) was honoured October 24, at the Canada Awards for Excellence (CAE) Gala, held in Toronto, Ont. FCE was the recipient of the CAE Gold Trophy for Quality. Governor General Michaelle Jean, is the patron of these awards.

The annual CAE awards program recognizes Canadian organizations, which through a commitment to innovation, productivity, healthy workplace and ethics, have demonstrated sustainable measures of continuous improvement.

FCE adopted the National Quality Institute Progressive Excellence Program (NQI-PEP) for Quality in 1998. This framework consists of four levels, promoting the achievement of excellence over a sustainable period of time. It is a balanced approach to quality, which builds from a solid foundation in leadership, planning, focusing on employees, clients and suppliers, and the overall improvement of the organization. FCE achieved NQI-PEP level 4 in March 2006.

Recipients of the CAE Gold trophy for quality are assessed against the NQI-PEP level 4 criteria. FCE is the first federal government organization to achieve this award and is proud of its commitment to continuous improvement.

In his speech, Lieutenant-Colonel Tony Lovett, past FCE commanding officer, identified four key groups that helped FCE achieve this award—the Navy and its commitment to FCE through budget increases and support for the organization and UNDE was a cknowledged for helping to build a strong labour-management partnership with FCE. Thanks were extended to the National Quality Institute for their guidance and support over the past eight years, and most importantly, to the people of FCE who work hard every day to carry out the FCE mission of providing Facilities for the Fleet.

Prix d'excellence pour le Génie construction de la formation des FMAR(A)

Le Génie construction de la formation (GCF) des Forces maritimes de l'Atlantique [FMAR(A)], a été honoré le 24 octobre, lors de la cérémonie de remise des Prix Canada pour l'excellence (PCE), à Toronto (Ont.). Le GCF a reçu le Trophée or des PCE dans la catégorie Qualité. La gouverneure générale Michaëlle Jean est la marraine de ces prix.

Le programme de prix annuels Canada pour l'excellence récompense les organismes canadiens qui, grâce à un engagement envers l'innovation, la productivité, le milieu de travail sain et l'éthique, ont adopté des mesures durables d'amélioration continue.

Le GCF a souscrit au Programme d'excellence progressive de l'Institut national de la qualité (PEP INQ) pour la qualité en 1998. Le programme est divisé en quatre niveaux qui favorisent l'atteinte de l'excellence sur une certaine période. C'est une approche échelonnée quant à la qualité, qui s'articule autour d'assises solides (leadership, planification, souci des employés, des clients et des fournisseurs) en vue de l'amélioration globale de l'organisation. Le GCF a atteint le 4e niveau du PEP INQ en mars 2006.

Les lauréats du Trophée or des PCE sont évalués en fonction des critères du 4e niveau du PEP INQ. Le GCF est le premier organisme du gouvernement fédéral à recevoir cette récompense. Il est fier de l'engagement qu'il a pris envers l'amélioration continue.

Dans son discours, le Lieutenant-colonel Tony Lovett, ancien commandant du GCF, a cité quatre groupes clés qui ont aidé le GCF à obtenir le PCE : la Marine, et son engagement envers le GCF par l'entremise de l'accroissement du budget et de son soutien, et l'UEDN, pour avoir contribué à bâtir un partenariat solide entre les parties patronale et syndicale. Il a aussi remercié l'Institut national de la qualité de ses conseils et de son appui au cours des huit dernières années, et, surtout, les gens du GCF qui travaillent très fort tous les jours pour réaliser la mission du GCF, soit fournir des installations à la Flotte.

Trim a tree for a toonie

By Brenna Morell

CANEX's annual "Trim Our Tree for a Toonie" campaign kicked off November 15, at CF bases, wings and units across the country.

For the past five years, CANEX has teamed up with the Military Police Fund for Blind Children (MPFBC) over the holiday season to help raise money for Canadian children living with visual impairments. The money is raised by selling paper ornaments to decorate Christmas trees at all CANEX locations in Canada.

So until December 24, CANEX customers can purchase a red, green or gold ornament for two dollars (100 percent of which is donated directly to the MPFBC), sign his or her name on the decoration and hang it on the Christmas tree set up in their respective CANEX outlets. "The trees are bare now," says John Hare, CANEX Manager at CFB Borden, "but they will be covered by Christmas time; it'll be tough to find a free branch!"

"This campaign is always a testament to the generous nature of Canadian Forces personnel, their families and their entire communities," says Lieutenant-Colonel David Shuster, chair, MPFBC. "Last year alone, the campaign raised $10 000; this means that the pressure's really on this year to surpass that total!"

Over $25 000 has been donated to the MPFBC since the "Trim Our Tree for a Toonie" program was conceived by CANEX employees in the Maritimes in 2002. The MPFBC was created in 1957 to enhance the quality of life and improve self-confidence of young people living with visual impairments through the provision of equipment, computers, and grants for field trips, summer camps, and more.

For more information, visit **www.cfpsa.com**.

Ms. Morell is the media relations co-ordinator, CFPSA.

Campagne « Je décore pour deux dollars »

par Brenna Morell

La campagne annuelle de CANEX « Je décore pour deux dollars » a démarré le 15 novembre dans des bases, des escadres et des unités des FC partout au pays.

Il y a maintenant cinq ans que CANEX fait équipe avec le Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles (FPMEA) durant la période des Fêtes afin d'aider à recueillir des fonds pour les enfants canadiens ayant une déficience visuelle. On y arrive en vendant des décorations de papier qui egayent les arbres de Noël dans tous les CANEX au pays.

Jusqu'au 24 décembre, les clients de CANEX peuvent donc acheter une décoration rouge, verte ou or pour deux dollars (qui sont directement versés au FPMEA), signer cette décoration et l'accrocher dans l'arbre de Noël placé dans leur magasin CANEX. « Maintenant, les arbres sont dépouillés, par contre quand arrivera Noël, ils en seront couverts. Il n'y aura plus aucune branche libre », explique John Hare, gérant du CANEX de la BFC Borden.

« Cette campagne témoigne chaque année de la générosité des membres des Forces canadiennes, de leurs familles et de toutes les collectivités militaires », précise le Lieutenant-colonel David Shuster, président du FPMEA. « La campagne de l'an dernier a permis à elle seule de recueillir 10 000 $. Nous avons certainement à cœur de faire encore mieux cette année! »

Plus de 25 000 $ ont été remis au FPMEA depuis la création du programme « Je décore pour deux dollars », en 2002, par des employés de CANEX des Maritimes. Quant au FPMEA, il a été créé en 1957 pour améliorer la qualité de vie et la confiance en soi des jeunes vivant avec une déficience visuelle, en leur fournissant de l'équipement, des ordinateurs et un soutien financier pour des sorties en nature, des camps d'été et plus encore.

Pour plus de renseignements, visitez le site **www.aspfc.com**.

Mme Morell est coordonnatrice des relations avec les médias à l'ASPFC.

Military Police Blind Fund

Col Charles Hazleton, CFB/ASU Kingston Commander, and CWO Doug Harvey, CFB/ASU Kingston Chief Warrant Officer, present the Military Police Fund for Blind Children with a cheque for $1 890 from money raised at the CFB Kingston Farwell Charity Dinner.

Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles

Le Col Charles Hazleton, commandant de la BFC/USS Kingston, et l'Adjuc Doug Harvey, adjudant-chef de la BFC/USS Kingston, remettent un chèque de 1890 $ libellé à l'ordre du Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles. L'argent a été recueilli dans le cadre du diner caritatif Farwell à la BFC Kingston.

Taking to the air

Rick Mercer visits 4 Wing Cold Lake to take a flight in a CF-18 with 410 Tactical Fighter Operational Training Squadron, (rear) Capt Steve Valko pilot for this mission looks on as Cpl Ted Dahr helps Mr. Mercer get strapped into his gear before heading out to the flight line.

Prendre son envol

Rick Mercer s'est rendu à la 4e Escadre Cold Lake pour faire un tour dans un CF-18 en compagnie du Capt Steve Valko, pilote du 410e Escadron d'entraînement opérationnel à l'appui tactique. Sur la photo, le Capt Valko (à l'arrière) observe pendant que le Cpl Ted Dahr aide M. Mercer à enfiler son équipement avant de se rendre sur l'aire de trafic.

Sand Leopards

By Capt Edward Stewart

TARNAK FARM, Afghanistan — Boresiting their weapons at the range at Tarnak Farm, just south of Kandahar Airfield (KAF) is probably the last place the tankers of Bravo Squadron, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH(RC)) expected to find themselves.

Apart from a small deployment of tanks to Kosovo in the late 1990s, the armoured fist of the Canadian Army has spent most of its time in Canada following the withdrawal of CF from Germany. Furthermore, the Leopard C2 was due to be removed from the order of battle in the Canadian Army.

How quickly fortunes can change. "I never expected to be here with tanks," says Captain Mark Lubiniecki, battle captain of B Sqn and range OIC. "I always thought it would be tanks in Wainwright and when I came here, it would be in a Coyote."

Despite the gravity of the mission in Kandahar Province, and the circumstances that led to the first combat-deployment of Canadian tanks since Korea, the tankers of the LdSH(RC) are clearly enjoying themselves, and are excited to be another integral part of the already-robust Task Force 3-06 Battle Group (TF 3-06 BG).

The trip to the range is a 15-minute drive from the base. Pedestrians on the base watch as the four tanks plus a Bison Recovery Vehicle, a Bison Command Post and two Nyala's rumble out of the tank park and towards the gate.

Once clear of the base and on the range road, the Leopard's accelerate and demonstrate the speed and nimbleness that belies their weight of over 40 tons. The tanks kick up a tremendous 'rooster tail' of dust as they head towards the range. Ten minutes later three Leopards take up firing positions and the fourth moves off about 300 metres to provide security—even on a range, the threat in Afghanistan is real.

The round flies across the desert, and such is it speed that it kicks up a ripple of dust behind it before it explodes almost a kilometre away. The first three tanks continue to fire both their 105 mm main gun and their 7.62 coaxial machine-guns.

When they are done, one of the three goes off to take over the security position. The fourth tank turns in a tight circle and roars forward towards the firing line. Almost at the line, it fires on the move, then, it reverses 100 metres and fires again. The gun's boom can be heard back at KAF.

After three hours or so the range is over and the tanks and other vehicles head back to KAF. For the non-tankers watching it is clear there is a combined sense of both freedom and excitement among the LdSH(RC). The novelty of their surroundings, and the unexpected nature of the mission has certainly boosted morale. "We are all.... really excited," explains Major Trevor Cadieu, officer commanding B Sqn. "We have a lot of work to do, but we all thought that the only place we would do this was Wainwright."

Capt Stewart is the TF 3-06 BG PAO.

Les Leopard en cavale sur les dunes

par le Capt Edward Stewart

FERME TARNAK (Afghanistan) — Les opérateurs de chars de l'Escadron Bravo, du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) [LdSH(RC)], ne s'attendaient pas du tout à se trouver à la Ferme Tarnak, juste au sud de l'aérodrome de Kandahar, à mener des exercices de tir avec leurs chars.

Exception faite d'un petit déploiement de chars au Kosovo à la fin des années 1990, le véhicule de frappe blindé de l'Armée canadienne a passé le plus clair de son temps au Canada après que les FC se sont retirées de l'Allemagne. Par ailleurs, le Leopard C2 devait être retiré de l'ordre de bataille de l'Armée canadienne.

Mais le vent a tourné. « Je ne m'attendais jamais à me retrouver ici avec des chars », affirme le Capitaine Mark Lubiniecki, capitaine de bataille de l'Escadron B et officier responsable du polygone. « J'ai toujours cru que les chars resteraient à Wainwright et que si je devais venir ici, ça serait en Coyote. »

SGT LOU PENNEY

In support of Task Force Afghanistan, Leopard C2 tanks of Bravo Squadron, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) on the firing line at the range at Tarnak Farm, south of Kandahar Airfield in Afghanistan.

Les chars Leopard C2 de l'Escadron B du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) sur la ligne de tir au polygone de la Ferme Tarnak, au sud de l'aérodrome de Kandahar, en Afghanistan.

Malgré la gravité de la mission dans la province de Kandahar et les circonstances qui ont mené au tout premier déploiement de combat de chars d'assaut canadiens depuis la guerre de Corée, les opérateurs de chars du LdSH(RC) sont enthousiastes et très heureux de faire partie intégrante du solide groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06 (GT FO 3-06).

De la base, il faut 15 minutes pour se rendre au polygone. Les piétons de la base observent les quatre chars d'assaut, un véhicule de dépannage Bison, un poste de commandement Bison et deux véhicules Nyala traverser le parc de véhicules et s'approcher de la barrière.

Une fois sortis de la base et engagés sur le chemin qui mène au polygone, les véhicules Leopard accélèrent et font preuve d'une vitesse et d'une agilité que démentent leur poids de plus de 40 tonnes. Ils soulèvent un immense nuage de poussière en s'approchant du polygone. Dix minutes plus tard, trois Leopard assument la position de tir. Le quatrième se place à environ 300 mètres pour assurer leur sécurité. Même au polygone en Afghanistan, la menace est toujours réelle.

Le coup traverse le désert à une vitesse telle qu'il soulève des nuages de poussière, avant d'exploser à près d'un kilomètre plus loin. Les trois premiers chars continuent de tirer avec leur canon de 105 mm et leurs mitrailleuses coaxiales de 7.62.

Puis, l'un des chars va assumer la position de sécurité. Le quatrième char décrit un cercle et se dirige vers la ligne de tir. Alors qu'il est presque arrivé, il tire en mouvement, recule de 100 mètres puis tire à nouveau. Le fracas du canon se fait entendre jusqu'à l'aérodrome de Kandahar.

Après trois heures environ, l'exercice de tir est terminé et les chars accompagnés des autres véhicules reprennent le chemin de l'aérodrome de Kandahar. Les observateurs peuvent voir qu'un sentiment de liberté et de fébrilité anime les membres du LdSH(RC). La nouveauté du paysage et la nature inattendue de la mission a certainement eu un effet bénéfique sur leur moral. « Nous sommes tous... très excités », explique le Major Trevor Cadieu, commandant de l'Escadron B. « Certes, nous avons beaucoup de travail à accomplir, mais nous croyions tous que le seul endroit où nous pourrions le faire serait à Wainwright. »

Le Capt Stewart est l'OAP du GT FO 3-06.

Paratrooper—blast from the past...

By 2Lt Yvette Mills

Dressed proudly in maroon, their notorious battalion colour, more than 100 members of the 1st Canadian Parachute Association met recently at the Canadian Forces Land Advanced Warfare Centre (CFLAWC) for a first-hand display of modern parachuting.

The gathering was a heartfelt reunion of past and present and Captain Angelo Manzara, Adjutant, CFLAWC, said the Association represents the original battalion where modern paratroopers come from.

"It was a great honour to host the one unit who really led the invasion in Normandy," said Capt Manzara, explaining the Canadian and British paratroopers landed on June 5, while the rest of the invasion followed on June 6, 1944.

"This visit was planned so that the vets could go out with one big bang to celebrate the 60th anniversary of them finishing the war. They felt if they waited too long there wouldn't be anybody left to celebrate," said Capt Manzara.

Many members of the Association were soldiers with the 1st Canadian Parachute Battalion, originally formed in the summer of 1942 and then re-formed in Bulford, England in 1943. Many others fought with the 1st Special Service Force, the Black Devils, another of the two units formed specially, for the Second World War.

In 1945, the Canadians along with British paratroopers, jumped over the Rhine River in what is considered by historians to be the largest concentrated airborne operation of the war.

For many of the veterans, who travelled from all over Canada, the visit was a blast from the past as they recalled their own experiences as members of the unique Battalion.

One of these veterans, William "Sam" Magee, was one of few members to serve in both the 1st Canadian Parachute Battalion and the 1st Special Service Force, as both a rigger and an instructor.

In his day, Mr. Magee said troops would be trained for roughly four and a half weeks. He has trained 13 generals including Stanley Waters, Canada's first and only elected Senator. "I've trained two chiefs of staff and two vice chiefs of staff," he said.

Capt Manzara said the future of parachuting looks great and said there have been improvements to equipment and training since the veteran paratroopers jumped. "There's been a lot of changes in materials and weapons," he said. And despite the changes since the Second World War, one thing always remains the same. "You strap on a parachute to the best of your ability. You go up. You come down," he said. "It's you by yourself at the end, hoping everything goes okay."

— *Compiled with information from* Out of the Clouds: The History of the 1st Canadian Parachute Battalion, *by Prof. John A. Willes.*

Souvenirs d'antan de parachutistes...

par le Slt Yvette Mills

Fièrement vêtus de marron, la couleur de leur célèbre bataillon, plus d'une centaine de membres de la 1re Association canadienne de parachutistes se sont réunis récemment au Centre de guerre – niveau avancé (Terre) des Forces canadiennes (CGATFC) pour une démonstration de parachutisme moderne.

Le rassemblement se voulait une réunion touchante des anciens parachutistes et des actuels. Le Capitaine Angelo Manzara, adjudant du CGATFC, rapporte que l'Association représente le bataillon original dont s'inspirent les parachutistes modernes.

« C'est tout un honneur d'accueillir l'unité qui a véritablement amorcé le débarquement en Normandie », a affirmé le Capt Manzara, expliquant que les parachutistes canadiens et britanniques ont atterri le 5 juin, tandis que les autres soldats sont arrivés le 6 juin 1944.

« Nous avons organisé la visite pour que les anciens combattants puissent célébrer une dernière fois le 60e anniversaire de la fin de la guerre en grand. Nous étions d'avis que si nous attendions trop longtemps, il ne resterait plus personne pour célébrer », explique le Capt Manzara.

Bon nombre de membres de l'association étaient des soldats du 1er Bataillon canadien de parachutistes, fondé à l'été de 1942, puis reconstitué à Bulford, en Angleterre en 1943. D'autres ont servi au sein de la Première force d'opérations spéciales, les « Diables noirs », une unité créée spécialement pour la Deuxième Guerre mondiale.

En 1945, les parachutistes canadiens et britanniques ont sauté au-dessus du Rhin, dans le cadre de ce que les historiens décrivent comme l'opération aérienne la plus intensive de la Deuxième Guerre mondiale.

Pour bon nombre d'anciens combattants qui se sont déplacés de partout au Canada, la visite était teintée de souvenirs d'antan, puisqu'ils en ont profité pour se remémorer leurs expériences en tant que membres de ce bataillon tout à fait particulier.

William « Sam » Magee est l'un des anciens combattants qui ont servi à la fois au sein du 1er Régiment de parachutistes canadiens et de la Première force d'operations spéciales, en tant qu'arrimeur de parachutes et instructeur.

M. Magee affirme que durant sa carrière, les soldats étaient formés pendant environ quatre semaines et demie. Il s'enorgueillit d'avoir formé 13 généraux, dont Stanley Waters, le seul et unique sénateur canadien élu. « J'ai formé deux chefs d'état-major et deux vice-chefs d'état-major », lance fièrement M. Magee.

« Nous nous devons d'être des modèles pour ceux qui marchent dans nos traces », ajoute-t-il. « D'autres unités poursuivent notre travail, c'est ainsi que l'histoire se perpétue. Nous honorons et nous respectons les jeunes gars d'aujourd'hui. »

Le Capt Manzara souligne que l'avenir du parachutisme est prometteur et que bien des améliorations ont été apportées à l'équipement et à la formation depuis le début. « Beaucoup de changements ont été apportés aux matériaux et aux armes », déclare le Capt Manzara, tout en précisant que depuis la Deuxième Guerre mondiale, une chose n'a cependant pas changé. « On attache un parachute du mieux qu'on peut. On monte, on redescend. En bout de ligne, on est fin seul et on espère que tout se passera bien. »

— *Article réalisé à l'aide de* Out of the Clouds: The History of the 1st Canadian Parachute Battalion, *par M. John A. Willes.*

2LT/SLT YVETTE MILLS

Cpl Paul Dodds, a rigger with CFLAWC Support Company, puts the finishing touches on a freshly-packed parachute, as veteran paratroopers look on.

Le Cpl Paul Dodds, un arrimeur de parachute de la compagnie d'appui du CGATFC, met la dernière main à un parachute fraîchement plié, sous les yeux d'un ancien parachutiste.

New School based deployment project coordinator in place

By Lisa Brazeau

A School Based Deployment Project Co-ordinator has been added to the support system that makes up the Petawawa Military Family Resource Centre. Michelle Belec brings 20 years of experience working with children and families to a new pilot position, the first of its kind on any base in Canada. The position is to provide a proactive connection to deployment support services to both families and school staff who are experiencing deployment stresses, or who may have had a loved one involved in a critical incident.

In addition to working with military clients at the Phoenix Centre for Children and Families in Renfrew County, Ms. Belec also has personal experience as a partner of a CF member, and is a parent with two children who attend elementary school on the base.

"This is like coming home," she said of her new role. "It's a way for me to give back to the military community for some of the support they have given me in the past."

The idea itself came from a January 2006 proposal by Pinecrest Public School Teacher Megan Egerton, who provided CFB/ASU Petawawa Commander Lieutenant-Colonel Dave Rundle with a statement of need, program suggestions as well as the potential benefits of such a service within the Petawawa community.

"My expectation is that this program, given the significant number of incidents in-theatre to date, will easily demonstrate its value in our schools and community," LCol Rundle said.

Une nouvelle coordonnatrice des services relatifs aux déploiements dans les écoles

par Lisa Brazeau

Une nouvelle coordonnatrice des services relatifs aux déploiements dans les écoles est venue s'ajouter au réseau de soutien constitué par le Centre de ressources pour les familles des militaires de Petawawa. Michelle Belec compte 20 ans d'expérience de travail avec les enfants et les familles. Elle occupera un nouveau poste pilote, le tout premier en son genre sur une base canadienne. Le poste consiste à assurer un lien proactif entre les services de soutien au déploiement et les familles et les enseignants qui sont aux prises avec des tensions liées aux déploiements, ou qui voient un de leurs proches impliqué dans un incident critique.

En plus d'avoir travaillé avec des militaires au Phoenix Centre for Children and Families dans le comté de Renfrew, Mme Belec a aussi de l'expérience sur le plan personnel : son partenaire est membre des FC, et ses deux enfants sont inscrits à l'école élémentaire de la base.

« Pour moi, c'est comme un retour aux sources », explique-t-elle, en parlant de son nouveau rôle. « C'est une façon pour moi de rendre la pareille à la collectivité militaire, qui m'a appuyée par le passé. »

L'idée découle de la proposition, en janvier 2006, d'une enseignante de l'école publique Pinecrest, Mme Megan Egerton, qui a présenté au Lieutenant-colonel Dave Rundle, le commandant de la BFC-USS Petawawa, une déclaration des besoins, des suggestions pour le programme ainsi que les avantages potentiels d'un tel service pour la collectivité de Petawawa.

« Je m'attends à ce qu'un tel programme, étant donné le nombre important d'incidents survenus dans le théâtre des opérations jusqu'à maintenant, prouvera sa raison d'être dans nos écoles et dans notre collectivité », a soutenu le Lcol Rundle.

Fire protection in new residential accommodation units

By Martin Gravel

One of the missions of Canadian Forces Fire Marshal (CFFM) is to provide DND and the CF with a strategic centre of expertise in setting policy and guidance in fire engineering in the protection of DND assets and personnel. In keeping with this mission, the CFFM, with the participation and collaboration of the Canadian Forces Housing Agency (CFHA) has committed itself to providing an enhanced level of fire protection and life safety, by requiring the mandatory installation of automatic sprinklers, smoke alarms, and carbon monoxide alarms in all new DND Housing Units (formerly PMQ).

The sprinkler systems being installed in new DND Housing Units are designed to meet two objectives; fire and life safety protection and low maintenance. The low maintenance aspect of the system incorporates non-metallic sprinkler piping configured as part of the house's domestic water supply distribution system. Combining the sprinkler piping with the domestic piping eliminates the need for periodic inspections and tests of the systems as any condition impeding the operation of the sprinkler system would also impede the domestic water supply system and be immediately detectable by the occupants.

In addition to automatic sprinklers, smoke alarm and carbon monoxide alarms requirements have also recently become more stringent. The 2005 edition of the *National Building Code of Canada* now also requires that smoke alarms be installed on each floor, including basements, as well as in each bedroom or within five metres of all bedrooms. All existing DND Housing Units have already been retrofitted with hard-wired smoke alarms on all floors through a policy and retrofit program that was completed in 2003.

Carbon monoxide (CO) is a colourless and odourless gas that can build up to lethal concentrations in an enclosed space without the occupants being aware of its presence. Improperly installed, operated, or maintained appliances that use fuel, including gasoline, oil, coal, wood, kerosene, propane, or natural gas, may produce unsafe levels of CO. Therefore CO alarms are required to be installed in all new DND Housing Units equipped with a fuel burning appliance or have an attached garage. In addition, a policy has recently been put in place requiring that all existing DND Housing Units be retrofitted with plug-in type carbon monoxide alarms by March 31, 2008.

In a typical house fire, occupants have approximately three minutes to escape before smoke, fire, and hot gases reach a dangerous level. The additional coverage increases the chance that a smoke alarm will be in close proximity to the point of fire origin, thus providing early notification and more time for occupants to escape. As an additional requirement to ensure continued protection during a power outage, the CFFM has made it mandatory that all smoke alarms and carbon monoxide alarms installed in new DND Housing Units be hard wired into the electrical system and be equipped with battery back-up.

Although automatic sprinklers and alarms devices are designed and installed to be maintenance free and as least intrusive as possible, their reliability and effectiveness is still dependent on the occupants' good fire safety practices. The automatic sprinklers should never be tampered with or obstructed by piling storage to the ceiling. In addition, sprinklers should never be used as supports for hanging clothes, decorations, and other items. Any item obstructing the sprinkler's spray pattern may prevent the water from reaching the fire. The smoke and carbon monoxide alarm devices also need to be cared for in order to ensure their reliability and effectiveness in a fire. Plug-in type alarm devices should never be unplugged or relocated and power to hard-wired devices should never be switched off. As a precaution to prevent false activation, it is recommended that alarm devices also be cleaned every time the battery is replaced to remove any debris or dust. Occupants should also have an evacuation plan complete with a floor plan showing all evacuation routes and an exterior meeting place. The evacuation plan should be regularly reviewed and practiced with all family members.

Mr. Gravel is with CFFM office

Protection contre les incendies dans les nouvelles unités de logement résidentiel

par Martin Gravel

L'une des missions du Directeur – Service des incendies des Forces canadiennes (DSIFC) consiste à mettre à la disposition du MDN et des FC un centre stratégique d'expertise afin de définir une politique et des directives générales de protection, d'ingénierie et de prévention contre les incendies en vue de protéger le personnel et les biens du MDN. Dans l'esprit de cette mission, le DSIFC, avec la participation et la collaboration de l'Agence de logement des FC, s'est engagé à fournir un niveau accru de protection contre les incendies et de sécurité des personnes, en exigeant l'installation obligatoire de systèmes de gicleurs, de détecteurs de fumée et de monoxyde de carbone dans toutes les nouvelles unités de logement du MDN (anciennement appelés logements familiaux).

Les systèmes de gicleurs installés dans les nouvelles unités de logement du MDN sont conçus pour répondre à deux objectifs : protection contre les incendies et sécurité des personnes, d'une part, et faible besoin d'entretien, d'autre part. Pour répondre au second critère, il faut installer des tuyaux non métalliques avec le réseau d'adduction et de distribution d'eau dans la maison. En jumelant les tuyaux des gicleurs aux tuyaux domestiques, on élimine le besoin d'inspections périodiques et l'essai des systèmes, puisque les conditions empêchant l'utilisation du système de gicleurs seraient immédiatement perçues par les occupants, qui seraient également privés d'eau courante.

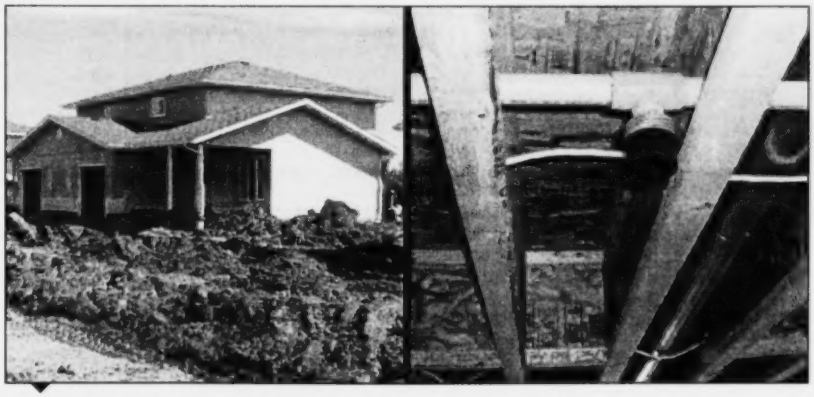
En plus de l'ajout des systèmes de gicleurs automatiques, des détecteurs de fumée et de monoxyde de carbone, les normes sont également beaucoup plus rigoureuses. L'édition 2005 du *Code national du bâtiment du Canada* exige aussi maintenant qu'un détecteur de fumée soit installé sur chaque étage et dans chaque chambre à coucher ou à cinq mètres de toute chambre à coucher. Toutes les unités de logement du MDN ont déjà été équipées de détecteurs de fumée câblés grâce à un programme de réfection qui a pris fin en 2003.

Le monoxyde de carbone (CO) est un gaz transparent et inodore qui peut atteindre une concentration mortelle dans un espace clos sans que les occupants s'en rendent compte. Des appareils utilisant un carburant, notamment l'essence, le pétrole, l'huile, le charbon, le bois, le kérosène, le propane ou le gaz naturel, qui sont mal installés, mal utilisés ou mal entretenus peuvent produire des niveaux dangereux de CO. C'est pourquoi des détecteurs de CO doivent être installés dans toutes les unités de logement du MDN qui ont un appareil de combustion ou un garage attenant. Qui plus est, une politique mise en vigueur récemment exige que toutes les unités de logement du MDN actuelles soient équipées de détecteurs de monoxyde de carbone enfichables au plus tard le 31 mars 2008.

Lors d'un incendie typique, les occupants ont environ trois minutes pour s'échapper avant que la fumée, le feu et les gaz chauds atteignent un niveau dangereux. En ajoutant des détecteurs, on augmente la chance qu'un détecteur se trouve près du lieu d'origine de l'incendie et que les occupants aient suffisamment de temps pour sortir. En vue de protéger les unités lors d'une panne de courant, le DSIFC a exigé que toutes les nouvelles unités de logement du MDN soient branchées au système d'alimentation électrique et qu'elles aient une pile de secours.

Même si les gicleurs automatiques et les détecteurs sont conçus et installés pour exiger le moins d'entretien possible et être le plus discrets possible, leur fiabilité et leur efficacité dépendent tout de même des mesures de protection contre les incendies prises par les occupants. Les gicleurs ne doivent aucunement être modifiés de quelque façon que ce soit ni obstrués par des objets empilés jusqu'au plafond. Par ailleurs, les gicleurs ne doivent jamais être utilisés pour accrocher des vêtements, des décorations ou d'autres articles. Tout objet entravant le jet du gicleur pourrait empêcher l'eau d'atteindre le feu. Les détecteurs de fumée et de monoxyde de carbone doivent également être entretenus pour assurer leur fiabilité et leur efficacité en cas d'incendie. Les détecteurs branchés ne devraient jamais être débranchés ou déplacés, et le courant des détecteurs câblés ne doit jamais être interrompu. À titre préventif, pour éviter un faux déclenchement, on recommande que les détecteurs soient nettoyés chaque fois que l'on remplace les piles pour enlever les débris ou la poussière. Les occupants devraient aussi se doter d'un plan d'évacuation, avec un plan d'étage qui indique toutes les issues de sortie et convenir d'un lieu de rassemblement à l'extérieur. Le plan d'évacuation devrait être revu régulièrement et tous les membres de la famille devraient participer à des exercices en cas d'incendie.

M. Gravel travaille au bureau du DSIFC.



DND Housing Units under construction at CFB Wainwright, Alberta incorporating the installation of residential sprinklers.

Les unités de logement du MDN en chantier à la BFC Wainwright (Alb.) incluent des systèmes de gicleurs intégrés.

Concours de photographie : un objectif, 1000 images

par Marie-Chantale Bergeron

Ils étaient 218 participants, dont 63 amateurs et 155 professionnels, avec une seule idée en tête : gagner le Concours de photographie du MDN 2006. Après avoir vu près de 1000 photos pendant deux jours, les trois juges ont finalement tranché : Lisa A. Scale, de Toronto est la photographe professionnelle de l'année, alors que Jean-Claude Duguay, de la 3e Escadre Bagotville, a décroché le même honneur chez les amateurs.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Lisa Scale, avec ses 25 années d'expérience, a toujours participé au concours de photos du MDN. Cette épouse de militaire a commencé à faire de la photo par hasard. « Je m'étais inscrite à un camp musical [de cadets de l'air] et je me suis retrouvée au camp de photographie à cause d'une erreur de paperasse. J'ai été inspirée », confie-t-elle avec passion. « Ma force, ce sont les gens. J'adore photographier les émotions. Les yeux peuvent raconter tellement d'histoires », explique la spécialiste du portrait qui admet que ces sujets favoris demeurent ses enfants.

Comme les FC ont toujours fait partie de sa vie, ce concours représente beaucoup pour elle. « Mon mari voit comment je travaille fort. Il est très fier de moi. » En effet, pour l'un de ses portraits, celui de son fils, outre la coordination qu'exige une session de photos avec un enfant de 2 ans, elle a travaillé 18 heures avec le logiciel Corel Painter. « Braedon voulait tellement se faire photographier », souligne-t-elle. Puisque l'enfant a un retard de langage, c'est avec des gestes qu'il a passé son message. « Il m'a appelée, m'a pointé les différentes photos de sa sœur sur le mur, s'est montré du doigt, a haussé les épaules et semblait dire : "et moi"? »

Autre œil, autre sujet… C'est grâce, entre autres, à une couleuvre et au petit chaperon rouge que Jean-Claude Duguay a conquis le jury. Pour l'inspecteur de première ligne, qui en est à sa deuxième participation, la photographie est un passe-temps. « J'aime photographier un peu de tout, le sport, faire du portrait », indique cet autodidacte qui se lance le défi de participer en tant que professionnel l'an prochain. « J'en fais [de la photo] depuis l'adolescence, mais je m'y suis remis plus à fond depuis l'arrivée du numérique, raconte-t-il. L'effet est instantané, tu peux faire les corrections tout de suite et prendre le nombre de photos que tu veux. » Il tient à ajouter qu'il a une totale confiance en ce concours et, surtout, qu'il apprécie que les organisateurs retournent les photos aux participants. Autre avantage du concours pour les professionnels, les points accumulés sont reconnus pour l'obtention de leur maîtrise en photographie.

Michel Roy, spécialiste en imagerie au Centre d'imagerie interarmées des FC à Ottawa, coordonne, en collaboration avec l'Agence de soutien du personnel des FC, les étapes du concours. Selon lui, la popularité sans cesse grandissante du concours s'explique par le fait que les photos soient mises sur Internet, mais aussi par la qualité des prix. Ce qui motive les organisateurs à travailler sur d'autres projets. « On essaie d'aller chercher les militaires à la retraite et on aimerait que le concours devienne plus interactif avec un "People's Choice Award". Les gens pourraient ainsi voter sur Internet. »

Il y a donc fort à parier que, malgré sa seconde place, le Caporal-chef France Huard, technicienne en imagerie à la 3e Escadre Bagotville, tentera sa chance de nouveau en 2007. Elle croit que la différence entre les photographes militaires et civils est « que nous, on touche à tout », mentionne celle qui a une nette préférence pour les gens. « J'aime le monde, j'aime les photos spontanées. » Néanmoins, elle dit bien aimer son ours polaire, une des photos primées, pris au Zoo sauvage de Saint-Félicien (Qc).

Le Caporal Yannick Bédard, technicien-plongeur en imagerie à la BFC Esquimalt, a lui aussi un faible pour les animaux et la nature. Il peut d'ailleurs remercier son python royal qui lui a valu une deuxième place. « J'aimerais décrocher un contrat avec le *National Geographic*. Tout le monde a des rêves », dit-il en riant. Avec sa spécialisation en photo sous-marine qu'il obtiendra au cours de la prochaine année, les juges du concours 2007 peuvent s'attendre à voir des photos uniques.

Il est possible de voir les photos gagnantes en ligne au **http://cdi.mil.ca/cfjic/pages/contest/2006/entry_f.asp** ou dans le hall de l'édifice du QGDN jusqu'au 26 novembre.

LCOL JEAN LAPOINTE

La photographie « Leave me alone », captée par le Lcol Jean Lapointe du QGDN, a été couronnée Meilleure photographie chez les amateurs. Il a également décroché la première place dans la catégorie Environnement.

The photo "Leave me alone", by LCol Jean Lapointe, NDHQ, won the Best in Show – Amateur Category. He also took first place in the Environment Category.

DND Photography Contest: one goal, 1 000 images

By Marie-Chantale Bergeron

There were 218 entrants—63 amateurs and 155 professionals—all with one goal in mind: winning the 2006 DND Photography Contest. After looking at almost 1 000 photos over two days, the three judges finally reached a decision: the Professional Photographer of the Year award went to Lisa A. Scale, from Toronto, while Jean-Claude Duguay, 3 Wing Bagotville, took the amateur honours.

Ms. Scale, with 25 years of experience in the business, has been entering the DND Photography Contest for as long as she can remember. A military spouse, she got started in photography by accident. "I'd registered for a music camp for Air Cadets, but because of an administrative error, ended up in the photography camp. I was inspired," she says, passionately. "My strength is people. I love capturing emotions on film. The eyes can tell so many stories," says the portrait specialist, who admits that her favourite subjects are her children.

As the CF has always been a part of her life, the contest means a lot to her. "My husband sees how hard I work. He is very proud of me." In fact, for one of her portraits, the one of her son, not only did she co-ordinate a photo shoot with a two-year-old, a feat in itself, but also worked 18 hours with the software application Corel Painter. "Braedon wanted so much to be photographed," she confides. Since the child's language development is delayed, he uses gestures to communicate. "He got my attention and pointed to the photos of his sister on the wall. Then he pointed to himself and raised his shoulders as if to say: What about me?"

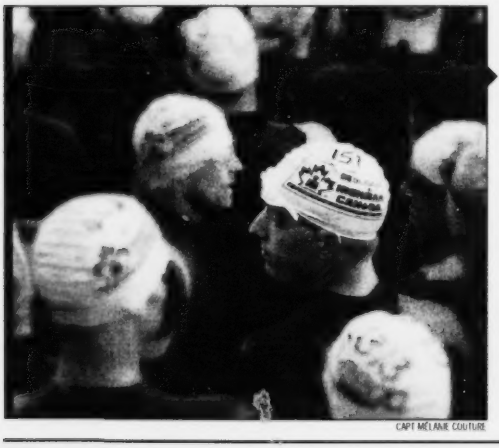
Totally different subjects captured the eye of amateur photographer Jean-Claude Duguay. His photos of a snake and Little Red Riding Hood won the jury over. This is the second time Mr. Duguay, a front-line inspector, has entered the contest. "I love to take pictures of just about anything, sports, do portraits," says the self-taught photographer who is eyeing the professional category next year. "I've been doing photography since I was a teenager, but I really got back into it when digital cameras came on the scene," he says. "The results are instant, you can make corrections right away and take as many pictures as you want." He adds that he has total confidence in the contest and he really appreciates the fact that the organizers return photos to the entrants. Another advantage of the contest for professionals is that the points they accumulate can be used toward their master's degree in photography.

Michel Roy, an imagery specialist at the Canadian Forces Joint Imagery Centre in Ottawa, co-ordinates the various stages of the contest with the Canadian Forces Personnel Support Agency. According to him, the contest's growing popularity can be attributed to the fact that the photos can be posted on the Internet and to the great prizes. This is motivating the organizers to look at adding new twists to the contest. "We're trying to go after retired military personnel, and we'd like the contest to become more interactive with voting on line for a "People's Choice Award".

So there's a strong chance that despite coming in second this year, Master Corporal France Huard, an imagery technician with 3 Wing Bagotville, will try her luck again in 2007. She thinks the difference between military and civilian photographers is that "we do a bit of everything," while admitting that she has a distinct preference for human subjects. "I love people and I love candid shots." However, she has a soft spot for her polar bear, one of the winning photos, which she took at the zoo in Saint-Félicien, Que.

Corporal Yannick Bédard, an imagery technician and diver at CFB Esquimalt, also has a soft spot for animals and nature. His royal python won him a second place prize. "I'd like a contract with *National Geographic*. Everyone has a dream," he says, laughing. He'll be getting his specialization in underwater photography next year, so the 2007 contest judges can expect to see some unique photos.

The winning photos can be viewed on-line at **http://cdi.mil.ca/cfjic/pages/contest/2006/entry_e.asp** or in the concour at NDHQ until November 26.



CAPT MÉLANIE COUTURE

« The face of courage », prise par le Capt Mélanie Couture, une photographe amateur de Nepean (Ont.), a reçu une mention honorable dans la catégorie Portrait.

"The Face of Courage", by Capt Mélanie Couture, an amateur photographer from Nepean, Ont., got an honourable mention in the Portrait Category.